

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Nouveau cinéma de répertoire

Maintenant que je suis comblée, rassasiée (et vidée) grâce au Festival de jazz, j'ai hâte d'aller à Drummondville rencontrer les troupes folkloriques exotiques question de faire un tour du monde en un tour de piste avant de retourner m'asseoir au théâtre St-Denis «Juste pour Rire». Comme transition: Madonna au Forum! Ce ne sont pas les petites imitations de Madonna qui manquent en ville et le disco club Jodees, rue Drummond, organise un concours de sosies lundi et mardi à 21 h. Avis à ceux et celles qui n'ont pas pu se procurer de billets pour la vraie.

CABREL NOUS VISITE

■ Francis Cabrel est en tournée avec sa famille cet été! Hé oui il amène femme et fille du 8 au 20 juillet au Québec. Actuellement Cabrel est à La-fayette où il participe au Festival international de la Louisiane. Là on a réussi à installer une chorale de 300 ou 400 enfants sur scène pour chanter avec lui. Au Festival d'été de Lanaudière le dispositif scénique n'est pas extensible et le père Lindsay ne peut en placer plus d'une centaine. A moins d'un miracle. Pas de nouvelles chansons mais un nouveau son: Cabrel donnera un spectacle entièrement acoustique, le pianiste montréalais Denis Larochelle se joindra au saxophoniste et aux 3 guitaristes français. L'équipe arrivera mardi à Montréal.

THEATRE A LA BUTTE

■ Le théâtre en Mouvement présentera *L'argent fait le bonheur* en l'honneur de Danielle Ouimet demain à Val-David. L'ancienne Butte à Mathieu a été transformée depuis l'été dernier en salle à dîner-théâtre.



Chrystine Brouillet

DETECTIVE EN JUPON

■ La critique littéraire de la revue *Jeune Afrique* n'en revient pas du roman policier *Le poison dans l'eau* de la Québécoise Chrystine Brouillet. Moi je n'en revenais pas de lire une critique de roman québécois dans une revue africaine. On dit: une Américaine très anglaise où se parle un français pas possible... Une détective en jupon qui, comme son auteur (qui se qualifie d'auteuse ou d'autresse) n'a pas sa pareille pour créer un embrouillamini! «Chrystine Brouillet a déjà publié au Québec *Complot* aux éditions de la Courte Echelle ainsi que *Chère voisine* et *Coups de foudre* aux Éditions Quinze. C'est la première fois qu'elle est éditée en France, chez De-noël.

UN CINÉMA DE RÉPERTOIRE

■ Le cinéma Papineau porno est mort. Vive le cinéma Papineau de répertoire! Un conseiller en investissement immobilier, M. Germain Cadieux, vient de se porter acquéreur de ce beau vieux cinéma, en face du théâtre des Variétés. Il s'agit de sa 3e salle puisqu'en 1972 il avait ouvert le cinéma Towne et en 80 le Phoenix à Ottawa. Une salle de répertoire, l'autre consacrée au cinéma d'art et d'essai. Pendant l'été M. Cadieux fera démolir la fausse façade du Papineau pour lui rendre sa jeunesse des années 20, comme à la belle

époque du cinéma muet. Les 2 salles (590 et 450 places) devraient être prêtes à accueillir les cinéphiles dès septembre. C'est madame Cadieux qui opérera l'établissement et l'administration a été confiée à la firme Du Parc Cinéma Limitée sous la direction de madame Lise Lapointe. Voilà une bonne nouvelle.

DOMPIERRE AU CINÉMA

■ François Dompierre baigne littéralement dans le cinéma cet été. Il a composé plusieurs musiques pour des courts métrages de l'ONF; il compose présentement la trame sonore du film que tourne Francis Mankiewicz dans les Cantons de l'Est, *Les portes tournantes*, d'après le roman de Jacques Savoie. Dans ce scénario, la musique est un personnage principal des années 20-40 et 80! Un travail fascinant pour un compositeur. Dompierre vient aussi de terminer la musique du film «américain» de Claude Gagnon: *Kid Brother* et c'est Daniel Lavoie qui a écrit et interprète la chanson-thème *Soaring Baby*, un petit bijou paraît-il. Qu'a-t-il fait de son projet d'opéra *Fin de siècle* pour l'Opéra de Québec? Rien! dit-il: «Denys Arcand, Streliski et moi on a travaillé la-dessus pendant un an, le 1er acte est terminé mais on ne peut plus continuer. Nous n'avons aucune nouvelle des responsables de la Fondation de l'Opéra de Québec. Ils ne répondent à aucune de nos lettres! C'est incroyable, on n'a jamais vu ça. Ils nous ont payés pendant un an puis ils ne donnent aucun signe de vie. Y a de quoi se poser des questions! Devrions-nous chercher un nouveau commanditaire? On attend encore. En attendant je m'amuse follement à faire des musiques de films.»

«KID BROTHER» BIENTÔT PRÊT

■ Claude Gagnon est ravi de la musique que Dompierre a mis sur ses images de *Kid Brother*. La copie zéro sera prête cette semaine et il ira la présenter à son producteur japonais-américain. C'est un film «familial» avec le Kid Kenny East-erday et son vrai frère dans la vie Eddy et c'est Caitlin Clarke qui joue la mère.

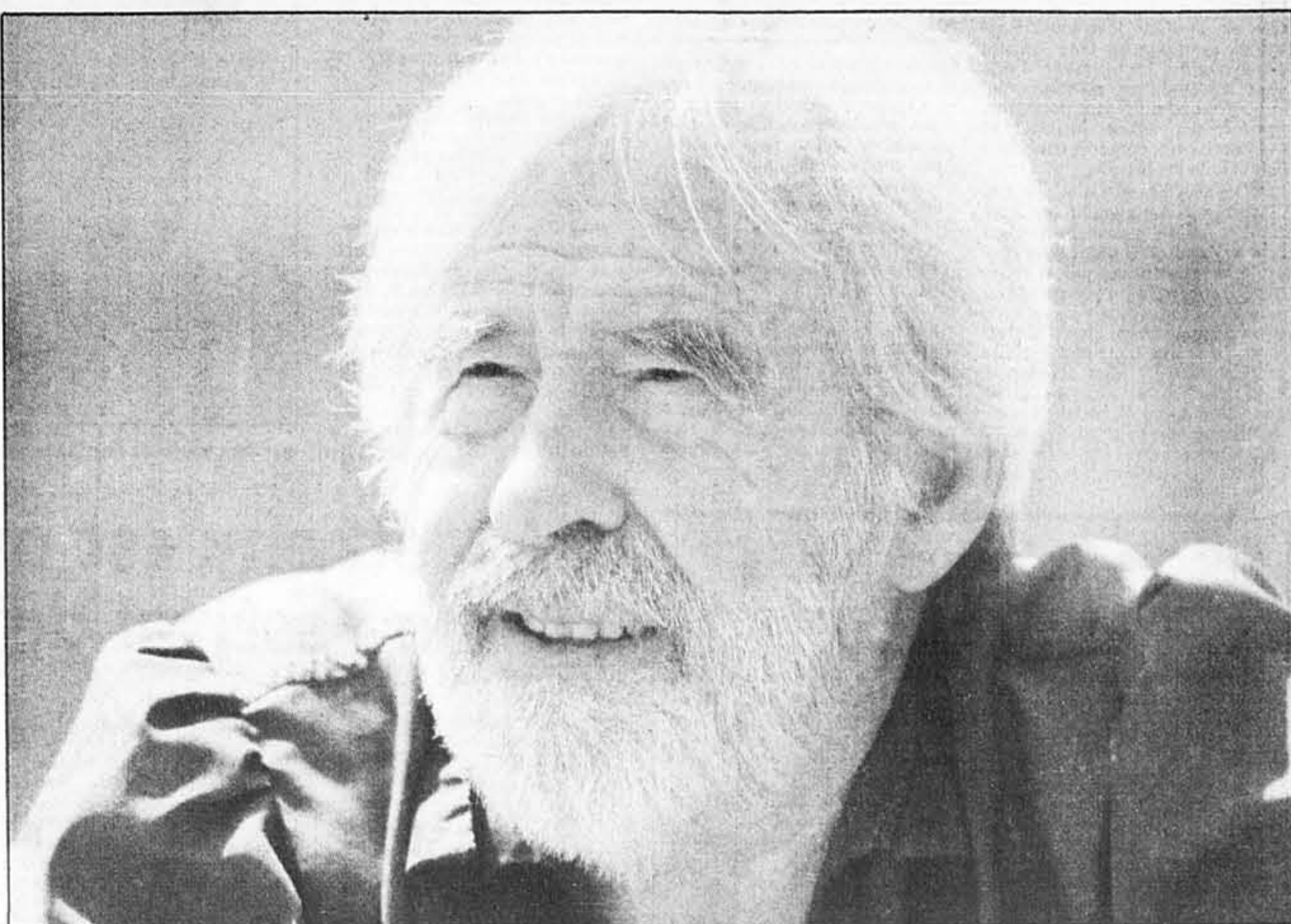
CARRIÈRE: UN FILM AU CANADA

■ Bruno Carrière (*Lucien Brouillard*) réalisera le prochain long métrage au bord de la mer, au Nouveau Brunswick: *Au bout du vent*, d'après un scénario de Jacques Paris (Mario et scénariste de *Lucien Brouillard*). C'est un film qui doit être co-produit avec la France et l'Angleterre. Une histoire d'amour à travers le drame d'un excellent jeune pêcheur de morue, appelé à devenir capitaine un jour. La mer est dure sur les bancs de Terre-Neuve l'hiver. C'est le drame. Le pêcheur est sauvé, recueilli par une famille: la mère, la fille et 2 garçons. L'histoire est bâtie à partir d'un fait réel: un pêcheur a survécu seul dans sa chaloupe à rames en plein hiver. Il était complètement congelé. Ça ne sera pas facile à tourner ni facile à jouer!

LES CHEVEUX A L'ÉCRAN

■ Seul son coiffeur le sait... l'ai rencontré madame Thérèse Barabé Morency, depuis 9 ans technicienne chez Wella, compagnie internationale de produits capillaires. Madame Barabé est une mordu de cinéma! Mais une chose la désespère, déformation professionnelle, c'est de voir les cheveux (des hommes surtout dit-elle) à l'écran la poudre ou la teinture est toujours apparente. Ça fait faux! Pour les besoins d'un rôle elle est prête à vous donner 50 cheveux blancs bien comptés! Elle n'est pas coiffeuse mais technicienne en coloration et c'est un art! Elle est maniaque de la perfection. 14e enfant de la famille elle dirige un salon de coiffure avec sa soeur depuis 31 ans rue Fleury. A l'époque il y avait 14 salons de coiffure sur cette rue entre les boulevards St-Laurent et St-Michel. Aujourd'hui elles seules y sont encore! En passant elle m'a appris que la compagnie Wella appartient à la même famille depuis 107 ans et vend dans 145 pays. C'est aussi la seule et unique compagnie à distribuer ses produits en République populaire de Chine!

■ Sur ce je vous souhaite un beau dimanche!



Gratien Gélinas: «Un maudit beau métier».

PHOTO PIERRE MCCANN, LA PRESSE

Gratien Gélinas au cinéma

Il tient le rôle d'un Franco-Américain qui cherche à sauver son identité dans «Les Tisserands du pouvoir» de Claude Fournier

JEAN-PAUL SOULIER

Ti-Coq est resté Ti-Coq. Fridolin est toujours aussi virulent, caustique. Claude Fournier, qui vient de tourner sa saga franco-américaine *Les Tisserands du pouvoir*, leur fait reprendre du service. Le francophone bagarreur et obstiné, c'est encore Gratien Gélinas. Il est devenu un Américain de 80 ans, d'origine québécoise, qui refuse de perdre ce qui lui reste de son identité culturelle.

Les Tisserands du pouvoir, ce sera deux films long métrage, et une série télévisée de six heures, une co-production franco-canadienne produite avec un budget de \$7 millions. Le rôle principal était destiné à Gratien Gélinas depuis longtemps, et il en parle avec l'enthousiasme d'un neophyte. Après cinquante ans d'une carrière riche en succès multiples, il se retrouve encore une fois dans la peau d'un *underdog* qui refuse de se laisser faire. Une espèce de vocation.

Gratien Gélinas ne change pas. Les sourcils broussailleux laissent filtrer un regard aigu, malicieux. A 77 ans, il est tellement pareil à lui-même que dans la rue, les regards qui le suivent s'allument d'une espèce de jubilation incompressible. Les femmes surtout. Comme si une certaine fierté se réfugiait dans leurs yeux. Le petit homme cambre, poings sur les hanches, dans un uniforme vieillot, il est là, habillé moderne, et c'est encore lui. Elles en sont fières.

«Depuis *Bonheur d'occasion*, Claude Fournier m'avait dit qu'il avait un rôle pour moi, et il m'en avait donné les grands traits, raconte M. Gélinas. C'est l'histoire d'un Canadien Français de sept ans qui s'expatrie avec ses parents. Ils vont travailler dans les usines de tissage de Nouvelle Angleterre, au début du siècle. M.

Gélinas n'a pas écrit le scénario, mais il est passionné par le rôle, par la situation. Il a retrouvé des éléments de l'histoire dans un supplément spécial de LA PRESSE du samedi 20 juin 87, «Amérique française», tiré à 1 420 000 exemplaires. Pour les descendants de ces Franco-Américains, les émissions de télé en français, ce sont «des souffles de vie»! Et c'est de ça qu'on veut priver le vieux Baptiste, le héros des *Tisserands du pouvoir*. La télé communautaire de la municipalité de Woonsocket, au Rhode-Island, coupe ses services en français. Le drame commence, Baptiste Lambert va se défendre. «Il y a la une frontière qu'il refuse de franchir, une assimilation qu'il rejette».

«Ils ont été nombreux, les Québécois francophones qui sont partis pour «weaver aux États», comme on disait à l'époque. 500 000. Ils sont partis pour échapper à la misère, gagner un peu plus d'argent dans les «factories». C'est un radeau du peuple québécois qui s'est retrouvé aux avant-postes, dans la situation la plus vulnérable qui soit».

Gratien Gélinas, sur cette histoire, possède des références personnelles, familiales. Sa marraine était partie elle aussi, en Nouvelle Angleterre. Elle revenait à Sainte-Flore, en Mauricie, pour les vacances. Et au Collège de Montréal, de nombreux confrères de classe étaient des Franco-Américains, revenus puiser aux sources.

Dans le fond, la lutte de Baptiste, ce vieux batailleur, pour conserver un peu de sa culture, de son identité nationale, c'est aussi celle de la culture française menacée partout dans le monde par l'envahissement anglo-saxon. Entre le discours de François Mitterrand qui demandait la semaine dernière aux Français de «refuser la fatalité du déclin» et le propos de Claude Fournier et de Michel Cournot, le lien est étroit. Pour

Gratien Gélinas, la co-production prend toute sa valeur: les rôles réservés respectivement aux Français et aux Québécois dans cette histoire n'ont plus rien de fictif: c'est du réalisme, ça colle à la réalité, à l'actualité.

Avec la situation du Québec d'aujourd'hui, le parallèle est évident. Gratien Gélinas répètera, à deux ou trois reprises: «Je ne suis pas un sociologue!». Il se définit comme un homme d'action engagé dans le théâtre. Mais il a ses convictions. «Si j'étais dans la situation de Baptiste Lambert, je me battrais moi aussi!»

La langue, la religion, le personnage de Baptiste, tout ça se tient. Le rôle, il l'aime parce que c'est un personnage illuminé, un peu Don Quichotte, qui veut se rendre au bout des possibilités de la cause qu'il défend. «C'est pour ça que c'est plaisant, rigole l'acteur». Et l'auteur place sa réplique: «Il y a tellement de gens qui sont assis et qui se pensent débout!»

«Baptiste, explique Gratien Gélinas, c'est un animal pris au piège. C'est l'instinct de vie qui le pousse, il ne veut pas mourir! Il est à la fin de sa vie, il ne fait pas ça pour lui, mais pour sa collectivité. C'est une forme de religion, de foi!» Et l'auteur de *Ti-Coq*, qui est fier de conserver dans un coffre à l'abri du feu ses papiers les plus précieux, y compris et surtout les dessins et les lettres de ses enfants, affirme que «un testament, c'est une forme de survie qui en vaut bien une autre!»

Baptiste, c'est un homme qui veut laisser quelque chose derrière lui. «Il est le représentant d'un petit peuple dont on pourrait dire qu'il a été vaincu à la base. Mais il lutte quand même pour être un champion. Et ça après une prise de conscience tardive!» Un personnage plein d'espoir!

Depuis les *Fridolinades*, Gratien Gélinas a fait bien des métiers. Directeur de la Comédie Ca-

nadienne pendant quinze ans, il parle de Brel avec émotion. De Pagnol aussi, et du cinéma. Il a failli en faire, et avait même réalisé un pastiche de trente minutes de la Dame aux Camélias qu'il avait intégré dans une de ses revues, vers 1943... Et récemment, avec *La Passion de Narcisse Mondoux*, il vient de renouer avec l'écriture théâtrale, et la scène, avec sa femme Huguette Oligny. Un succès, qui sera repris en septembre au Rideau Vert. «Un maudit beau métier quand ça marche bien! Ça nous tient sur nos ergots!» Et puis il y a une autre reprise, qui marche très fort, celle des *Fridolinades*!

Gratien Gélinas a beaucoup d'admiration pour un Michel Tremblay, capable d'écrire à la fois des dialogues de théâtre et des romans. Lui est un homme de théâtre. Sa conversation est émaillée de «répliques» qui, à elles seules, valent de longues explications.

Sur son nationalisme et la défense de sa culture, il est intransigeant. «La ligne médiane d'un P. Trudeau ou d'un Conrad Black, je n'y crois pas!» Et tout de suite, il tempère son propos d'un clin d'oeil rigolard. «J'ai tellement de respect pour les gens qui en savent plus que moi! Les politiciens par exemple... Mais ils dépendent tellement du vent! Enfin, je ne dirais pas que ce sont des girouettes, mais...»

«C'est le temps de se réveiller, et la dernière bagarre de Baptiste Lambert est plus d'actualité aujourd'hui qu'il y a vingt-cinq ou cinquante ans! Malraux a dit: «Les civilisations sont mortelles». Peut-être que la prise de conscience qui a lieu en France va nous aider! La dégenérescence d'une langue conduit un peuple dans un long tunnel! C'est une affaire pénible!» Pénible mais pas perdue, et Baptiste, avec son obstination et en partie à cause de ses faiblesses, va gagner son pari.

20 pays au Festival de Drummondville

Presse Canadienne

DRUMMONDVILLE

Martèlement des bottes des danseurs turcs, gestes voluptueux des danseuses thaïlandaises, rythme effréné des jolies Italiennes, musique douce des Yougoslaves, cadence entraînant de la folklore français, tout cela et bien d'autres images et sons ont envahi Drummondville hier soir, à l'occasion de l'ouverture du 6ème festival mondial de folklore.

«C'est le plus grand événement du genre en Amérique du Nord et le 2ème au monde», s'est exclamé le ministre des Relations internationales, M. Gil Remillard, président d'honneur du festival.

Avec 18 pays représentés en plus de quatre provinces cana-

diennes, le Festival entraîne dans une même ronde près de 750 danseurs et danseuses, musiciens et choristes de tous les continents du monde. La Fête durera jusqu'au 12 juillet inclusivement.

Plus de 450 spectacles sont à l'affiche, la plupart dans les rues ou sur des estrades aménagées dans des parcs du centre-ville. L'an dernier, plus de 600 000 personnes ont été enregistrées aux activités. Cette année, les dirigeants espèrent mieux, tant à cause du nombre de pays représentés que de l'excellence généralisée des troupes.

Hier soir, le Festival a pris son envol, sous le thème du violon, avec l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières qui a interprété la mélodie-thème du film *Un violon sur le toit* et la chanson-thème du Festival, *Soulier de connivence*.

Par la suite, les drapeaux des pays participants ont été présentés, ainsi qu'une brochette de dignitaires: consuls, hauts commissaires, ministres, députés et patrons d'honneur du Festival.

Dans une brève allocution, le maire Serge Ménard a déclaré que Drummondville ouvre ses bras au monde entier, en ajoutant que près de 20 pays du monde y ont délégué leurs meilleures troupes folkloriques.

Rappelant les origines du Festival, le ministre Remillard a mentionné que les 1 400 bénévoles drummondvillois ont donné au festival une impulsion hors du commun, pour en faire un sujet de fierté pour tout le Québec.

Quant au président du Festival, M. Jean-Yves Landry, il mentionne que le violon, thème de cette année, est un instrument musical qu'on retrouve dans toutes les

cultures. Un hommage très particulier a été rendu à Jean Carignan, considéré comme le violoniste de génie du Québec, quand l'Orchestre de Trois-Rivières a interprété une pièce créée en son honneur, par le compositeur André Gagnon.

Par la suite, la sarabande des troupes a défilé sous les yeux ébahis de près de 4 000 amateurs qui se pressaient au Centre Marcel Dionne. Les pièces présentées hier soir par les troupes étaient savamment minutées, pour s'inscrire dans le cadre d'une émission de télévision diffusée en direct. Dans les prochains jours, les troupes se produiront dans des spectacles beaucoup plus élaborés.

Parmi les troupes favorites de la foule, celles de l'URSS, de l'Inde, de la Belgique, de la Turquie, de la Thaïlande, du Brésil et de France se sont déjà attiré les faveurs des amateurs.

Bon texte, bon rythme; distribution surprenante

JEAN BRAUNOYER

Dans ce vaste bateau-théâtre l'Escale, on nous sert une création de l'auteur Jean-Marc Raymond, *Les Pingouins*. Une écriture remarquable, un humour d'une rare subtilité, un rythme enlevé: tout ce qu'il faut pour bien remplir une saison estivale. Et pourtant, cette comédie titube sur de curieux problèmes.

Je ne sais pas qui a pensé à la distribution mais quel'un a sûrement mêlé les cartes. Précisons tout d'abord qu'il s'agit d'un couple à la retraite, usé par la routine, qui se sépare un certain temps avant de se retrouver parce qu'il n'y a probablement rien d'autre à faire. Le thème n'est pas nouveau mais il est fort bien développé. Là-dessus pas de problèmes. Mais quand on aperçoit Hubert Loisel, le mécanicien, gaillard, âgé de 60 ans, à la retraite et se comportant comme un vieillard, on n'y croit

LES PINGOUINS

Les Pingouins, un texte de Jean-Raymond Marcoux. Mise en scène de Gilbert Lepage et Gilles Fontaine avec Hélène Loisel, Janine Sutto, Hubert Loisel et Richard Blaimert.

pas. Imaginez ce comédien raffiné et poétique emprunter le rôle de Claude Michaud et tenter de jouer sur le même ton: c'est invraisemblable d'un bout à l'autre. Sans déprécier Michaud, disons que Loisel se prête mieux à des rôles plus jeunes et plus nuancés: la chaussure est manifestement trop petite pour ses pieds.

Hélène Loisel dérange encore plus. Cette femme a subi une transformation physique qui devrait faire l'envie de toutes ses semblables. Même la voix n'est plus la même et il m'a fallu un bon bout de temps avant de la reconnaître. Elle est d'une jeunesse presque inquiétante. Là encore, on ne s'y retrouve plus. Est-elle l'amie du même âge? La voisine

occasionnelle? On ne sait trop. C'est elle qui a les meilleures répliques, les «punches» les plus percutants et les gros rires.

Janine Sutto n'a plus d'âge mais une versatilité qui lui permet de passer d'un genre à un autre sans y perdre une plume. C'est un exploit dans le milieu. Elle est l'épouse émanée du couple-pingouin, Hubert Loisel est le mari victime et il subit rudement son sort. Le fils Michel, joué par Richard Blaimert est le seul qui semble avoir un âge plausible.

Une comédie moderne qui met en évidence les relations élastiques des couples modernes avec la menace de séparation ou de divorce qui plane toujours au-dessus de toutes ces têtes. Comme si tous les thèmes d'été avaient voulu soulager les vacanciers des difficultés des couples qui doivent sûrement préoccuper les Québécois de 1987. À en juger par la réaction des gens dans la salle, on a mis dans le mille.



«Les Pingouins»: Janine Sutto, Hélène Loisel et Hubert Loisel

Succès du groupe de Roland Martel à Paris

JEAN-PAUL BURY

de la Presse Canadienne
PARIS

Roland Martel et son orchestre «font un tabac» à Paris. À l'affiche de l'hôtel Méridien, haut lieu du jazz de la capitale, depuis le 19 juin les seize musiciens venus de Québec se taillent un franc succès tout comme la chanteuse Francine Bourré qui les accompagne.

Chaque soir et jusqu'à 2 heures du matin, ils remplissent le hall de l'hôtel. De 300 à 400 passionnés de jazz se pressent autour du bar pour les applaudir. Devant ce succès, l'ambassadeur Lucien Bouchard a même demandé à l'orchestre de se rendre animer la réception qu'il donnait à sa résidence, à l'occasion de la Fête du Canada.

Comme au Méridien, Roland

Martel y a interprété quelques solides morceaux mais aussi quelques nouveautés, comme *Amour de Paris* ou *Moustache* qu'il a composé en hommage à son ami, le célèbre musicien et animateur des soirées de jazz de la capitale, mort il y a trois mois dans un accident de la route.

Tous ces nouveaux morceaux ont été enregistrés en public, lors des soirées du Méridien, et Roland Martel devrait prochainement choisir d'en faire un disque.

Tout l'orchestre rentre dès cette semaine à Québec pour se produire, chaque vendredi soir de l'été, jusqu'à la fin d'août, au Vieux-Port. Mais rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine: Roland Martel et son orchestre entreprendront une grande tournée en France, en Suisse, en Belgique et en Allemagne.

DIDIER SALTIRON

Agence France-Presse

MONTREUX

Le 21ème festival de jazz de Montreux a trouvé son rythme vendredi soir en recevant le guitariste américain Pat Metheny qui a obtenu une ovation de dix minutes à l'issue de trois heures de spectacle.

À 33 ans pas tout à fait, le guitariste de Kansas City est l'un des plus célèbres musiciens de jazz-rock. Son charisme naturel — blondeur de surfer californien — allié à une virtuosité qui lui a valu de jouer avec Ornette Coleman l'ont conduit à très largement dépasser le strict cadre du jazz pour aborder le rock, les rythmes afro-brésiliens, tous les genres qu'il rencontre sur sa route de musicien-voyageur. En avril 1982, Pat Metheny est même de-

venu l'un des rares musiciens de jazz-rock à placer un de ses disques au sommet du billboard, le hit-parade des ventes de disques aux États-Unis. Mieux encore, en 1985, son association avec David Bowie s'est concrétisée par son premier tube avec *This is not America*, du jamais vu pour un artiste de jazz.

Plus récemment, début juin, il a été le premier jazz-rock à faire une tournée en URSS.

Après une expérience d'une année avec Ornette Coleman — ce qui lui a permis d'introduire le saxophoniste à un large auditoire — Pat Metheny a retrouvé début 87 sa formation électrique habituelle, et surtout son complice de toujours, Lyle Mays aux claviers.

Vendredi soir, la scène du Casino de Montreux était presque trop exigüe pour accueillir l'im-

posant matériel du Pat Metheny Group (PMG), un fouillis de guitares qu'un technicien ne lâche pas des yeux et prépare au fil de la soirée selon les consignes du maître. Lyle Mays, le visage mangé par une chevelure comme on n'en voit plus depuis la fin des années 60, émerge à peine derrière ses claviers.

Deux guitaristes et chanteurs (David Blamires et Mark Ledford), le batteur Paul Wertico, Steve Rodby à la contrebasse électrique et un percussionniste brésilien Armando Marcal complètent cette formation unie par le simple plaisir d'être ensemble, ce qui se voit dès que la machine se met en route. Preuve qu'on ne se prend pas trop au sérieux, chacun arrive en scène avec un assortiment d'instruments à vent et offre au public une improvisation de cuivres tonitruante à la manière d'une fanfare de cirque italien.

Référence obligée de tous les apprentis «guitar heroes», Pat Metheny délaisse désormais la virtuosité pure, lui préférant la création de climats, le patient agencement d'un collage sonore qui fait voyager le spectateur à travers des paysages musicaux qui conjuguent le swing nourri de ses expériences brésiliennes et la délicatesse d'une ballade.

Le public se laisse vite emporter par cette succession de climats, où la technique ne prend jamais le pas sur l'émotion. Les musiciens seront récompensés par une longue ovation. Lumières revenues dans la salle, le public applaudira encore dix minutes. En dépit des trois heures de spectacle qu'ils avaient dans les doigts, Pat Metheny et ses compagnons n'auront pas le cœur à refuser un ultime appel.

PRÉSENTENT

LE FESTIVAL D'ÉTÉ DE LANAUDIÈRE

CE SOIR
dimanche 5 juillet 20 h 30
Hermann PREY baryton
Programme de Schubert: Lieder sur les thèmes: *Le vieil homme, la nature et l'amour*
Série commanditée par Banque Nationale
Eglise NOTRE-DAME-DES-PRAIRIES
18,50\$

Les concerts Papiers Scott
Mardi 7 juillet
Michel DALBERTO pianiste
Schubert: Sonate en ré majeur, Op. 53 D850
Ravel: Valses nobles et sentimentales
Liszt: Sonnets de Pétrarque, No. 104 et 123
Eglise de St-Ambroise
10,00\$

les soirées du Maurier
jeudi 9 juillet
Soirée de concertos avec Anton Kuerti, pianiste; Peter Zazouly, violoniste; Vladimir Orloff, violoncelle et l'Orchestre Métropolitain. Dir.: José-André Gendreau.
Cathédrale de Joliette
18,50\$

Les grandes Valses
Vendredi 10 juillet 20 h 30
avec l'Orchestre Métropolitain
soirée commanditée par le Joliette Journal
Soirée Plein-Air
derrière le CEGEP GRATUIT

Billets en vente
à la Librairie René Martin (Joliette)
et tous les comptoirs Ticketron.
Commandes téléphoniques acceptées. (Visa-MasterCard).
Téléphone: Télétex, 288-2525
Librairie René Martin:
(514) 759-2822 de Joliette
(514) 589-5676 de Montréal

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

19:00 — «West and Soda»
De Bruno Bozzetto, qui a réalisé le délicieux *Allegro non troppo*, un dessin animé dont le héros est un cowboy qui est réfractaire à la violence.

20:00 — «Anna Karenina»
Les téléfilms ne sont pas toujours des sous-produits. Celui-ci, tourné en 1985, est une adaptation bien faite du roman de Tolstoï. Avec Jacqueline Bisset, Christopher Reeve et Paul Scofield.

20:00 — «Surprise, sur prise!»
Les surprises en reprises sont moins prisées. Mais si vous aviez raté le gag fait à Tex Lecor et celui fait à André Moreau, c'est le moment de vous reprendre.

21:00 — «Bates Motel»
Les fans de Hitchcock savent ce qu'est le Bates Motel, qu'on reverra d'ailleurs lundi à Radio-Canada dans *Psychose*. Toujours est-il que ce téléfilm en première est une comédie racontant l'histoire d'un homme qui sort d'un asile et hérite du motel en question. Avec Bud Cort, qui fut le Harold de Maude.

21:00 — «Le Festival d'été de Québec»
Un spectacle avec Gilles Vigneault, Jean-Guy Moreau, Veronique Sanson, Jean-Pierre Ferland, Rock et Belles Oreilles, Robert Charlebois, Joe Bocan, etc.

21:30 — «Apostrophes»
Ça va tirer du grand ce soir puisqu'il s'agit des grandes familles et qu'une flopée de leurs représentants seront à l'écran.

HORAIRE RÉVISÉ
16:30 — Hymn Sing

	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30
2	Une terre... (18h01)	Beaux Dimanches: Juste pour rire I (5e de 6)	Le Téléjournal	B. Dimanches: "Brubeck symphonique" (20h25)				B. Dimanches: Janina Fialkowska (21h55)	
3	Benson	60 Minutes		CBS Special Movie: "Anna Karenina"					
5	NBC Nightly News	Our House		Rage to Riches		NBC Sunday Night Movie: "Bates Motel"			
6	Disney Movie: "Double Agent" (18h)			Samuel Lount				Sunday Report	Venture (22h25)
7	Arnold et Willy	Les Petits Génies	Dominique	Chacun chez soi		Ticket: "Joe Kennedy, le méconnu"			
8	Arnold et Willy	Les Petits Génies	Dominique	Chacun chez soi		Ticket: "Joe Kennedy, le méconnu"			
13	Question Period	Highway to Heaven	W 5			Sunday Night Movie: "Consenting Adult"			
14	ABC News	Disney Movie: "The Wind in the Willows"				ABC Sunday Night Movie: "Best Kept Secrets"			
15	Continent en crise (18h)	Beaux Dimanches: Juste pour rire I (5e de 6)	Le Téléjournal	B. Dimanches: "Brubeck symphonique" (20h25)				B. Dimanches: Janina Fialkowska (21h55)	
16	Paul et les jumeaux	La Belle Vie	Arnold et Willy	Cinéma du dimanche: "Les Filles au bureau"				Objectif Montréal	Actualité plus
17	Fashion Television	Hamilton's Quest	Bizarre	W 5		Sunday Night Movie: "Consenting Adult"			
18	La Corde au cou (18h)	Beaux Dimanches: Juste pour rire I (5e de 6)	Le Téléjournal	B. Dimanches: "Brubeck symphonique" (20h25)				B. Dimanches: Janina Fialkowska (21h55)	
19	Wickie	Ciné-soleil: "West and Soda"	Super-Loto (20h26)	Le Prisonnier: La Général (5e de 13)		L'Amiral Drake			
20	Wild Kingdom	Disney Movie: "The Wind in the Willows"				ABC Sunday Night Movie: "Best Kept Secrets"			
21	Légendes du monde	Caméra, action! Hollywood: le Scandale		Ça me dit chaud: "Doudou N'Diaye Rose" et "Etienne Daho, cowboy"				Carte blanche: "L'Instit"	
22	Firing Line (18h)	On Stage et Wolf Trap: New Sousa Band	Nature: Aspen: Dancer on the Wind	M. Theatre: Jewel in the Crown (7e partie)		A Fine Romance		To The Manor Born	
23	Caméra de Louise (18h)	Caméra 87		Special Dimanche: "Surprise, sur prise"		Special Dimanche: Festival d'été de Québec		Le Grand Journal	Les Dim. de Clémence
24	Inside Albany	On Stage et Wolf Trap: Windham Hill Evening	Upstairs/Downstairs			Masterpiece Theatre: Jewel in the Crown		Mystery! Partners in Crime	
25	Phénomènes... (18h45)	Doudou N'Diaye Rose	Pas de signaux...	Tout le monde le sait		Apostrophes: Les Grandes Familles		Le Journal (22h55)	

• Changement de dernière heure.

GRATUIT

ALCAN
FESTIVAL
INTERNATIONAL
JAZZ
DE MONTREAL
Labatt Blues

CE SOIR SUR LA SCÈNE «LABATT BLUES»

19h00 Bob Harrisson Blues Band
22h00 SUGAR BLUE (New York)
23h30 Spectacles en reprise au Spectrum

GRATUIT

«Labatt Bleue»
...est bonne rare!

Concert américano-soviétique à Moscou

Associated Press

MOSCOU

La chanteuse rock américaine Bonnie Raitt a raconté qu'elle avait pleuré en ouvrant avec d'autres musiciens un concert du 4 juillet — date de la Fête nationale américaine — devant 25 000 spectateurs soviétiques, hier à Moscou.

«L'étais en larmes comme la plupart d'entre nous au début, en voyant finalement que tous ces musiciens allaient être ensemble sur la même scène», a-t-elle affirmé dans un entretien.

«Il n'y avait pas un seul oeil sec», ajoutait le guitariste Carlos Santana.

Ils ont été rejoints par James Taylor et les Doobie Brothers pour ce concert de six heures, qui comprenait aussi des morceaux de groupes soviétiques de rock, de folk et de jazz. Il était présenté comme le premier concert libre de musiciens américains en Union soviétique.

Les musiciens se sont produits dans un stade seulement aux trois-quarts plein, malgré la grande popularité dont jouit la musique américaine auprès des jeunes Soviétiques. Il est vrai que la distribution des billets avait été sévèrement contrôlée par les autorités et que quasiment aucune publicité n'avait été donnée au concert.

Les billets ont été distribués dans les usines, organisations sociales et universités, ce qui s'est soldé par une foule de personnes âgées pour la plupart de plus de 30 ans et vêtues de façon stricte, ce qui est assez inhabituel pour un concert. Les applaudissements

manquaient d'enthousiasme et nombreux sont ceux qui sont partis avant la fin en raison de la baisse de température la nuit

venue.

Ce concert, organisé par le Comité soviétique pour la paix et l'Américain Bill Graham, mar-

quait l'apogée d'une «marche de la paix» de 720 kilomètres effectuée par 420 Soviétiques et Américains de Leningrad à Moscou.

Certains des marcheurs ont pénétré dans le stade au début du concert, agitant des drapeaux soviétiques et américains, alors que des

commentateurs lançaient un appel à la fin de la course aux armements entre les deux superpuissances.



Un groupe de marcheurs de la paix, portant des drapeaux américains et soviétiques, entrent dans le stade à Moscou PHOTO REUTERS

index
l'index de

La Presse

Une mine de renseignements à la portée de vos doigts.

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

Notre guide horaires, facile et pratique. Consultez-le.

BERRI St-Denis & St-Catherine 268-2115	LE FAUBOURG 1416, St-Catherine O. 922-2121
PREDATEUR (14 ans) Dolby Stereo 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10	ROXANNE (G) Dolby Stereo THX 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:20 - 9:30
HARRY ET LES HENDERSONS (G) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20	WORKING GIRLS (18 ans) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:00
MOLIERE (G) 1:15 - 7:15	SECRET OF MY SUCCESSES (G) Dolby Stereo 12:35 - 2:30 - 5:05 - 7:15 - 9:35
PAIEMENT CASH (14 ans) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20	HARRY AND THE HENDERSONS (G) Dolby Stereo 12:10 - 2:25 - 4:40 - 7:00 - 9:20
BONAVENTURE Place Bonaventure 861-2725	Excepte jeudi 9 juil.: 12:10 - 2:25 - 4:40 - 9:20
PREDATOR (14 ans) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00	LONGUEUIL Place Longueuil 670-7451
THE BELIEVERS (14 ans) 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:20	PREDATEUR (14 ans) 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
BROSSARD Mail Champlain 465-5906	SECRET DE MON SUCCES (G) 12:15 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15
PREDATOR (14 ans) 12:55 - 3:05 - 5:10 - 7:25 - 9:35	ODEON-LAVAL Centre 2000 - Boul. St-Martin 687-5207
THE BELIEVERS (14 ans) 12:25 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15	PREDATEUR (14 ans) 1:25 - 3:25 - 5:30 - 7:35 - 9:35
DRAGNET (G) Dolby Stereo 12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:30	SECRET DE MON SUCCES (G) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
CARREFOUR LAVAL 2330, Ave. des Laurentides 688-3684	PLACE DU CANADA Via Château Champlain 861-4305
THE BELIEVERS (14 ans) 12:05 - 2:20 - 4:40 - 7:05 - 9:30	DRAGNET (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:20
WORKING GIRLS (18 ans) 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:20	PLAZA ALEXIS NIHON Niveau du Métro Avenir 925-4246
PREDATOR (14 ans) 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25	PREDATOR (14 ans) Dolby Stereo 12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:05 - 9:15
HARRY ET LES HENDERSONS (G) 12:15 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15	Excepte jeudi 9 juil.: 12:45 - 2:50 - 4:55 - 9:15
ROXANNE (G) Dolby Stereo 12:35 - 2:50 - 5:05 - 7:20 - 9:35	THE BELIEVERS (14 ans) 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
DRAGNET (G) Dolby Stereo 12:35 - 2:45 - 4:55 - 7:05 - 9:20	Excepte merc. 8 juil.: 12:30 - 2:45 - 5:00 - 9:30
COMPLEXE DESJARDINS Boulevard 1 288-3161	RIVERS EDGE (14 ans) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
SECRET DE MON SUCCES (G) 12:45 - 2:55 - 5:10 - 7:20 - 9:35	ST-DENIS 1590, rue St-Denis 845-3222
UN ZOO LA NUIT (14 ans) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30	COMMANDO LEOPARD (G) 12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:00 - 9:05
AUTOUR DE MINUIT (14 ans) (v.c. sous-titré français) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:20	CROCOTILE DUNDEE (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
DUO POUR UNE SOLISTE (G) 12:30 - 2:40 - 5:05 - 7:10 - 9:15	2e film: TOP GUN — 3:00 - 7:05
CRÉMAZIE St-Denis & Crémazie 388-4210	SQUARE DÉCARIE Décarie, sud de Jean-Jacques 341-3190
SECRET DE MON SUCCES (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:20	DRAGNET (G) Dolby Stereo 12:30 - 2:35 - 4:45 - 7:00 - 9:20
LE DAUPHIN Boulevard de l'Ébénisterie 721-6060	PREDATOR (14 ans) 12:15 - 2:20 - 4:30 - 7:20 - 9:30
RADIO DAYS (G) (français) 2:00 - 4:00 - 6:00 - 8:00 - 10:00	ASTRE St-Léonard, 9480 Lacordaire 327-5001
PLATOON (14 ans) (français) 1:50 - 4:10 - 7:00 - 9:20	DRAGNET (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
2001 Université Côté de Massonville 849-4518	MAINEQUIN (G) 2:45 - 6:15 - 9:45
PLATOON (14 ans) 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15	2e film: ARIZONA JUNIOR 1:00 - 4:30 - 8:00
HOLLYWOOD SHUFFLE (G) 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05	PREDATOR (14 ans) Dolby Stereo 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:15
THE NAME OF THE ROSE (14 ans) 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25	POLICE ACADEMY 4 (G) 2:45 - 6:10 - 9:35
ROOM WITH A VIEW (G) 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:20	2e film: LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS 1:00 - 4:25 - 7:50
DUET FOR ONE (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:30	MONTREAL 1584, Mt-Royal & Papineau 521-7870
RADIO DAYS (G) 1:35 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15	MISSION (G) 2:25 - 4:40 - 7:00 - 9:20
ISHTAR (G) 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:30	ANGEL HEART (français) (14 ans) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
ANGEL HEART (14 ans) 1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:30	OMEGA Centre Maxi 2675 ch. Chamby Long 647-1122
LETHAL WEAPON (18 ans) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20	HARRY ET LES HENDERSONS (G) 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
JEAN-TALON 2, rue à l'est de Pie-IX 725-7000	PARADIS 8215, Hochelaga 354-3110
PREDATEUR (14 ans) 12:30 - 2:35 - 4:45 - 7:00 - 9:15	PREDATEUR (14 ans) Dolby Stereo 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

CINÉ-PARCS

CINÉ-PARC ODEON Titan-Con. (sortie 21-juin) 98-055-0692	CINÉ-PARC LAVAL Auto. des Laurentides (sortie 14) 622-9555
SECRET DE MON SUCCES (G) 2e film: LES AILES DE LA JUSTICE	POLICE ACADEMY 4 (14 ans) Version française 2e film: BRAS DE FER
PREDATEUR (14 ans) 2e film: LES AVENTURES DE JACK BURTON	SECRET DE MON SUCCES (G) 2e film: LES AILES DE LA JUSTICE
CINÉ-PARC CHATEAUGUAY 691-1310 6 km du pont Mercier vers Châteauguay	L'ÉTÉ ENDIABLE (14 ans) 2e film: POUVOIR INTIME
PREDATEUR (14 ans) 2e film: LES AVENTURES DE JACK BURTON	PREDATEUR (14 ans) 2e film: LES AVENTURES DE JACK BURTON
CINÉ-PARC VAUDREUIL Titan-Con. (sortie 3) 455-6154	PAIEMENT CASH (14 ans) 2e film: L'ACTE DE VENGEANCE
POLICE ACADEMY 4 (14 ans) (français) 2e film: BRAS DE FER	COMMANDO LEOPARD (G) 2e film: LES FUGITIFS
L'ÉTÉ ENDIABLE (14 ans) 2e film: COCA COLA KID	CINÉ-PARC ST-BASILE Rue 15 (sortie 21) 472-6660 879-1707
CINÉ-PARC ST-BASILE Rue 15 (sortie 21) 472-6660 879-1707	DRAGNET (G) 2e film: SECRET OF MY SUCCESSES
DRAGNET (G) 2e film: SECRET OF MY SUCCESSES	HARRY ET LES HENDERSONS (G) 2e film: LA FOIRE AUX MALHEURS
PAIEMENT CASH (14 ans) 2e film: ALLAN QUATERMAIN	CINÉ-PARC ST-HILAIRE Rue 20 (sortie 11) 467-0402
COMMANDO LEOPARD (G) 2e film: LES FUGITIFS	L'ENFANT SACHE DU TIBET (14 ans) (Version française)
CROCOTILE DUNDEE (14 ans) 2e film: CROCOTILE DUNDEE	POLICE ACADEMY 4 (14 ans) version française 2e film: BRAS DE FER
UN ZOO LA NUIT de Jean-Claude Lauzon COMPLEXE DESJARDINS (DOLBY)	
Steve Martin ROXANNE (G) LE FAUBOURG (DOLBY THX), (COUPONS ET CARREFOUR LAVAL (DOLBY) LAISSEZ-PASSER REFUSES)	
THE BELIEVERS ALEXIS NIHON BONAVENTURE, BROSSARD, CARREFOUR	
DRAGNET, DAN AYKROYD, TOM HANKS (COUPON ET LAISSEZ-PASSER REFUSES) PLACE DU CANADA, DÉCARIE, BROSSARD, CARREFOUR, ASTRE, CINÉ-PARC ST-BASILE	
PREDATEUR BERRI, JEAN TALON, LONGUEUIL, ODEON, LAVAL, PARADIS, CINÉ-PARCS, ODEON, LAVAL, CHATEAUGUAY	

EN RAPPEL!

Le dimanche, de midi à 17h
le grand décompte
du week-end!

StarHits 94

avec Guy Aubry
et Simon Provencher

TOP 30 ANGLAIS

1. ALWAYS ATLANTIC STARR
2. I WANNA DANCE WITH SOMEBODY WITHNEY HOUSTON
3. THE PLEASURE PRINCIPLE JANET JACKSON
4. ALONE HEART
5. DIAMONDS HERB ALPERT
6. I STILL HAVEN'T FOUND WHAT I'M LOOKING FOR U2
7. SHAKE DOWN BOB SEGER
8. FUNKY TOWN PSEUDO ECHO
9. HEAD TO TOE LISA LISA AND CULT JAM
10. IN TOO DEEP GENESIS
11. RYTHM IS GONNA GET YOU GLORIA ESTEFAN AND MIAMI SOUND MACHINE
12. YOU KEEP ME HANGING ON KIM WILDE
13. I WANT YOUR SEX GEORGE MICHAEL
14. YOU'RE THE VOICE JOHN FARNHAM
15. JUST TO SEE HER SMOKEY ROBINSON
16. CROSS MY BROKEN HEART THE JETS
17. HEAT OF THE NIGHT BRYAN ADAMS
18. WHY CAN'T I BE YOU THE CURE
19. BIG LOVE FLEETWOOD MAC
20. INFIDELITY SIMPLY RED
21. ONE FOR THE MOCKING BIRD CUTTING CROW

22. MOONLIGHT DESIRES GOWAN
23. LA ISLA BONITA MADONNA
24. NOTHING'S GONNA CHANGE MY LOVE GLEN MEDEIROS
25. HYPNOTIZE ME WANG CHUNG
26. BREAKOUT SWING OUT SISTER
27. MARY'S PRAYER DANNY WILSON
28. IN THE NAME OF MONEY GINO VANELLI
29. BOY BLUE CYNDI LAUPER
30. WITH OR WITHOUT YOU U2

TOP 15 FRANÇAIS

1. DANSER MAURANE
2. CHATS SAUVAGES MARJO
3. A BAILAR CALYPSO ELLI MEDEIROS
4. UNE FEMME (RIEN DE MOINS) FRANCINE RAYMOND
5. DEMAIN C'EST TOI FRANÇOIS FELDMAN
6. INCOGNITO CELINE DION
7. VIVRE ET LAISSER VIVRE PIERRE BERTRAND
8. VOYAGE VOYAGE DESIRELESS
9. MON ANGE JULIEN CLERC
10. GILBERTO (REMIX 87) DIANE TELL
11. PANCHE VILLA MAGAZINE 60
12. C'EST LA QUOTE CAROLYNE LOEB
13. VIS TA VIE PHILIPPE COSSO
14. TRISTINA MYLENE FARMER
15. SANS ÊTRE AIMÉ NUANCE

Plus: Super Flashback "Top 10 Solid Gold"
5 heures de vibrations totales!

SKMF 94 LE NON-STOP
FEELING
DE MONTREAL

LES ABONNÉS DE SUPER ÉCRAN VERRONT CE SOIR À 21H00

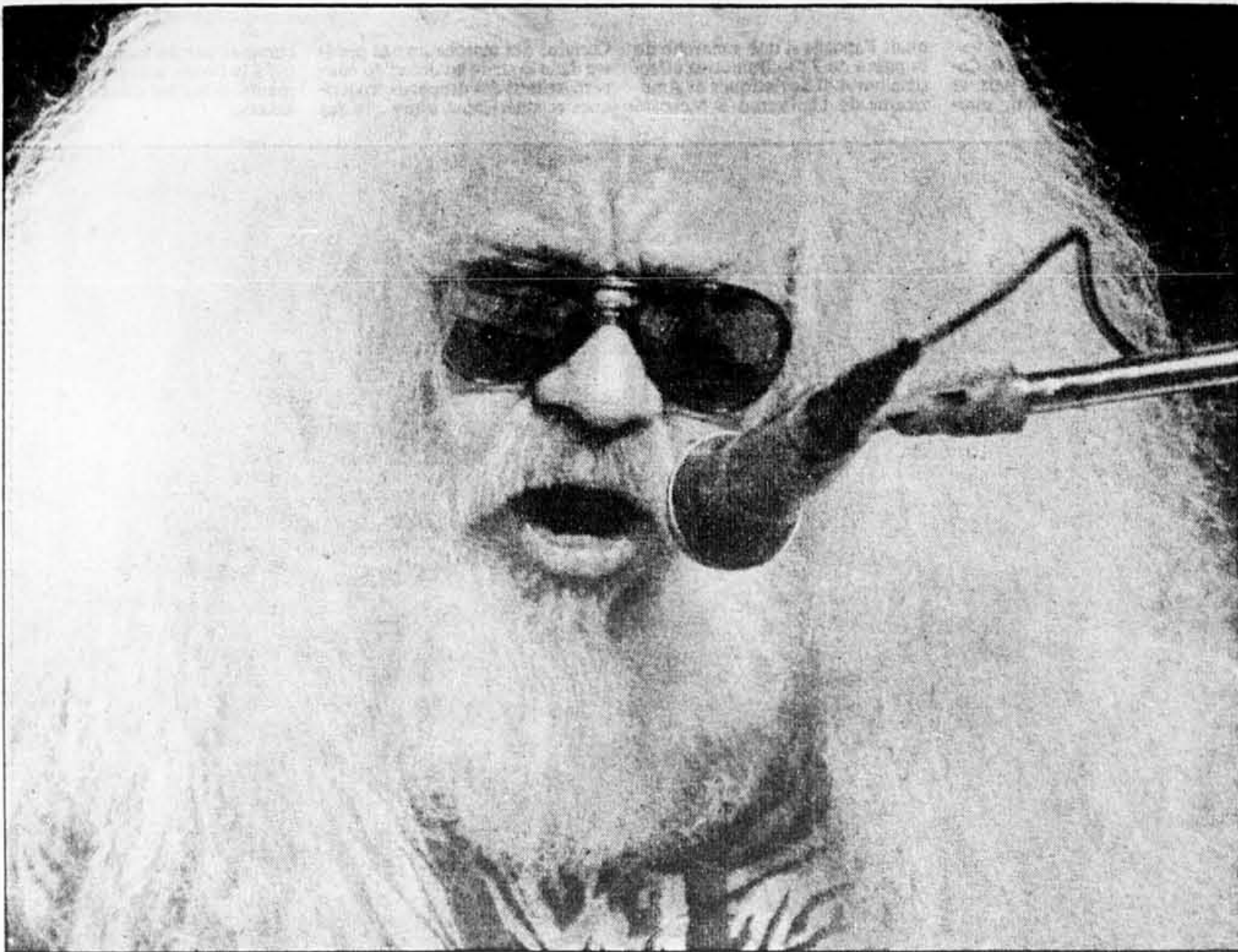
"MARIE"

v.f. de "MARIE, A TRUE STORY"
avec: Sissy Spacek



LE CANAL
DE FILMS

FESTIVAL DE JAZZ



Hermeto Pascoal... d'avant-garde et mystique.

PHOTO ARMAND TROTTER, LA PRESSE

Hermeto Pascoal

Plus que la technique, la créativité et le perfectionnement de soi-même

ALAIN BRUNET

■ L'événement le plus déroutant du Festival était une gracieuseté d'Hermeto Pascoal, patriarche de la musique latine, grand compositeur, animateur hors-pair. Réussir à faire assimiler tant de musiques actuelles à un public qui le découvrait, il fallait le faire. Particulièrement destabilisant. Un spectacle dépassant les deux heures au St-Denis, dans la nuit de vendredi à dimanche.

Parlez à Aírto Moreira, Flora Purim, Milton Nascimento et autres artistes brésiliens, ils vous diront tous que Pascoal est LE maître, celui qui les a mis sur la piste d'une musique brésilienne moderne, un son qui sortait enfin de la radoteuse bossa nova, aussi agréable soit-elle encore. Le jazz rock brésilien a ainsi connu un sérieux impact sur les scènes internationales, grâce à l'extraordinaire Hermeto.

Un spectacle hallucinant

Presqu'aucune pause dans le spectacle de Pascoal. On enchaîne sur des climats différents les uns des autres, incessante spirale de surprises. De légers signes du leader mènent son équipage vers une nouvelle escapade. Du jazz, des ballades romantiques, des thématiques latines, de la samba, des beats infernaux, de l'improvisation free et d'autres segments neo-contemporains. Vraiment *peté*. Dans toutes les directions.

Hermeto Pascoal est essouffant. Fin baratinneur, ses jeux de babilles rappellent un peu les élucubrations de Raoul Duguay! Il fallait le voir faire des bruits en sonorisant les bulles qu'il soufflait dans un plat d'eau: très spécial. Et

lorsqu'il est question de mobiliser le public, quel talent! Il pousse la foule à chanter des mélodies assez complexes. L'auditoire avait de bonnes oreilles, car les airs qui s'en dégageaient sont généralement justes, très correctement rendues. Les gens aiment ça, certains restent bouche bée, d'autres n'ont peut-être pas envie de s'immerger dans cette fricassée sonore.

Sans arrêt, l'albino arpente la scène, l'habite de tous les instruments imaginables. Il chante, il joue à peu près de tous les instruments. Accordeoniste au départ, Pascoal n'a jamais cessé d'ajouter des cordes à son arc. Très personnel aux claviers, fût au piccolo et à la flûte basse, robuste et grognard au sax alto, il n'en finit plus d'étonner. Au moment du rappel, il se met à parler à l'auditoire en portugais, immédiatement traduit par son pianiste; il dit entre autres qu'il aime généralement jouer longtemps, que les gens ont une excellente écoute ici...

Ses musiciens sont très versatiles. Assez jeunes pour la plupart, ils font preuve de beaucoup de dynamisme et ne semblent avoir aucun problème pour suivre leur mentor. Je retiens les très grandes qualités du batteur Marcio Bahia, du bassiste Itibere Zware. Les autres sont également très corrects, jouent dans le même esprit multi-instrumental que Pascoal. Pour le découvrir sur disque on peut se procurer ces disques en importation, sur étiquette Som Dagent: Hermeto Pascoal y Grupo et Universo.

Rencontrer Pascoal

Le matin précédant la performance, je rencontre Pascoal. Volubile, aussi sympathique que

poilu. Petit et trapu. Son look de Père Noël austral le rend plutôt impressionnant! Mais le monsieur s'avère très parlable, pas aussi mystérieux que sa musique et ses longs poils blancs. Il jase directement, magnétique, il a beaucoup à dire, mais en portugais seulement. Pour fins de traduction, le pianiste Jovino Santos accompagne Pascoal. Tant de musiques, tant d'époques. Comment a-t-il pu intégrer cet immense bagage?... Pour lui, la démarche est naturelle. « Mes racines sont dans le nord-est du Brésil. Jusqu'à 14 ans, je vivais dans l'arrière-pays, sans électricité, sans commodités modernes. J'étais souvent dans les bois, on faisait des instruments avec les papayas, on sculptait des flûtes... Au fur et à mesure que je me suis rapproché des villes, j'ai inclus des instruments rudimentaires, comme par exemple un petit accordeon dont les faibles possibilités m'obligeaient à me surpasser. Mais les connaissances s'accumulent naturellement; je ne choisisais pas consciemment les nouvelles dimensions de ma musique », de raconter le patriarche.

Une école de créativité

La bande de Pascoal est plus qu'une simple formation professionnelle. Il s'agit d'une véritable école de musique, en banlieue de Rio, un immeuble complet consacré aux expérimentations du créateur. « Des musiciens du monde entier viennent y passer quelques temps pour y apprendre d'autres façons d'aborder la musique. Il faut des objectifs, il y a tant de musiciens sans horizons. La liberté de pensée, ils l'apprennent avec nous », raconte le musicien, dont la pensée a inspiré nombre d'instrumentistes de son

pays. « Notre musique est universelle, elle ne reste pas dans un seul style. Cela peut franchir plusieurs types de personnes, cela peut toucher toutes sortes de gens, dans toutes les parties du monde ». Pascoal a le désir de communiquer aux gens, de leur faire saisir l'essence de son cheminement.

Le Tiers-Monde

Pascoal est donc un autodidacte d'origine paysanne, issu d'une contrée tiers-mondiste. Difficile? « Le meilleur endroit pour faire de la musique est où tu penses à la musique ».

— Mais est-ce frustrant d'avoir moins de moyens que dans les pays riches?

— Si le musicien devient frustré, c'est parce qu'il se place lui-même dans une situation de frustration. Ou que tu sois, il est possible de faire quelque chose. C'est vrai qu'il y a des limites au Brésil. Mais maintenant, il y a davantage de possibilités. La technologie est de plus en plus présente. Mais à la base, les musiciens ne doivent pas seulement être concernés par les côtés techniques de la musique. Le principal souci, c'est de se perfectionner soi-même », allègue-t-il. Pour Pascoal, la restriction n'est donc qu'un argument de plus pour stimuler la créativité.

Un spectacle d'Hermeto Pascoal comporte une dimension mystique, un genre de happening spirituel. « La musique est une religion universelle. C'est ma façon de communiquer avec Dieu. Je le remercie tous les jours d'être un musicien. Ce à quoi tu crois, ce doit être une religion. Tu dois te donner totalement à ta croyance... » conclut le musicien-mystique de l'avant-garde brésilienne.

Joe Gindratt... en vacances à Montréal

MARIO ROY

■ C'est assez inattendu. Joe Gindratt, qui habite Loma Linda (à 50 kilomètres au sud de Los Angeles), a appris l'existence du Festival international de jazz de Montréal par... une téléphoniste de Bell Canada!

Il raconte: « Je cherchais un endroit pour passer le congé de la Fête nationale des États-Unis, le 4 juillet, et j'ai eu l'idée de téléphoner au Canada; j'avais le goût de venir dans l'est, à New-York, ou plus haut, quelque part comme ça. Alors j'ai téléphoné ici et j'ai demandé à l'opérateur: qu'est-ce qui se passe au Canada? Et elle m'a dit: nous, on ne fête pas le 4 juillet; mais à Montréal, il y a un festival de jazz... Et me voici! »

Conseiller à la San Bernardino County Epilepsy Society, Gindratt a pris des vacances, puis l'avion, puis une chambre dans une sorte d'auberge de jeunesse de la métropole, où il n'était jamais venu auparavant. Et, depuis le début du festival, il fait la rue: « Tu sais que le meilleur show que j'aie vu, c'était ici, à l'extérieur, sur la scène à l'angle de Saint-Denis et Ontario. Dimanche dernier, je pense. Le concert

d'un groupe appelé Suld. Ils sont extraordinaires! »

Ca aussi, c'est inattendu: un Noir de la Californie qui vous dit que la musique la plus trippante qu'il ait entendue ici est le jazz-rock à la Jean-Luc Ponty exécuté par quatre musiciens de Reykjavik, en Islande... un groupe dont le batteur se nomme Steingrímur Gudmundsson, c'est tout dire!

« Ouais mais le jazz, c'est une musique internationale », ajoute le Californien en guise d'explication.

Joe Gindratt est fou du jazz, c'est entendu. Il s'est amené ici aux premiers jours du festival sans savoir ce qui resterait comme billets disponibles. Il estime avoir de la chance. « Tout n'était quand même pas vendu, et j'ai obtenu des places pour plusieurs concerts qui m'intéressaient ».

Il poursuit: « Reste que la fête est dans la rue. C'est quelque chose que je n'ai jamais vu ailleurs, même à Newport et à Monterey où il y a pourtant de gros festivals de jazz ».

Gindratt va revenir à Montréal, c'est sûr. « L'an prochain, j'arrive la veille de l'ouverture du festival avec ma famille, avec ma mère, surtout, qui habite Houston au Texas. »

Le magie de Conte a encore joué

MARIO ROY

■ Comment cet homme-là prend-il possession de la scène? Comment fait-il pour diriger vers un public en chair et en os ce souffle de sensualité, de chaleur et de mystère qui, sur disque, envoûte et fait rêver? Ici, Paolo Conte était devenu une sorte d'Intouchable; hier soir, il a tout simplement été un homme de scène brillant dans sa simplicité, émouvant dans sa voix et dans sa musique.

Le public a adoré. C'était prévisible. Les médias ont, surtout depuis 48 heures, analysé en profondeur l'Affaire Conte, cette idole des intellectuels italo-philosophes branchés sur une philosophie faite d'un mélange d'épicurisme et de machisme « nouvelle façon », tout en tendresse et en charme pastel.

Cela s'est passé ainsi: Paolo Conte, vêtu d'un smoking, s'est installé au grand piano, devant

des clés de lecture; ainsi, pour bien comprendre une Jaguar, il faut une clé anglaise... Et comme le lézard est le résumé du crocodile, la vie doit être parfois le résumé d'un tango bleu... »

Il n'est pas difficile de comprendre que Conte enchaîne avec *Blue Tango*, applaudie à tout rompre elle aussi, qui parle de cet homme...

...qui n'a rien à inventer.
Essaie de rêver, de rêver.
Essaie les instants
Et les étoiles
Et les fontaines
Et les petits carreaux
Et les bains turcs
Et caetera, et caetera...

Ensuite, Conte a une voix magnifique, c'est entendu. Vibrante dans les graves, souple, pleine de nuances et de promesses. Finalement, cela n'explique quand même rien. Les Italiens ont de belles voix, c'est comme la politesse chez les japonais et le flegme chez les Britanniques. D'ailleurs, chez lui,



Paolo Conte

PHOTO ARMAND TROTTER, LA PRESSE

son orchestre de cinq musiciens qui juxtaposent la contre-basse acoustique et le synthétiseur. Et presque tout de suite, ça a été *Hemingway*, qu'un public connaisseur a applaudi dès les premières mesures et qui a bien posé l'ambiance de ce concert.

D'abord, Conte est un type sérieux, grave même, mais soucieux de légèreté. Il est important de savoir que, dans *Hemingway* et dans quelques autres de ses pièces, il échafaude d'ironiques solos de *gazzou* sans, de ses mains, abandonner le clavier. Il faut le voir, lorsqu'il salue le public, se pencher vers le parterre au point de presque tomber au bas de son banc avec, aux lèvres, un dévastateur sourire pas complètement exempt de moquerie...

Conte parle peu mais bien. Dans un français impeccable, il dit: « Il y a ce qu'on appelle

on lui préfère Lucio Dalla; et même le petit Pietro Daniele, qui fait un *soft-rock* langoureux, a une voix de tous les diables.

Alors? Paolo Conte existe, c'est tout.

Il n'était pas évident, disons-nous, qu'il allait être capable de recréer sur scène la magie de ses enregistrements. Il a réussi notamment parce que son concert a été d'une grande perfection musicale et technique — il a emmené tout son monde avec lui d'Italie — et parce qu'il est un homme profond, tout d'une pièce, sans doute incapable d'être autre chose que lui-même, en studio ou sur scène.

Conte est débarqué ici. Il a des suppléments à donner à Montréal, un concert gratuit à Québec et d'autres à Ottawa et à Québec. Bref, on n'a pas fini d'entendre parler de Paolo Conte.

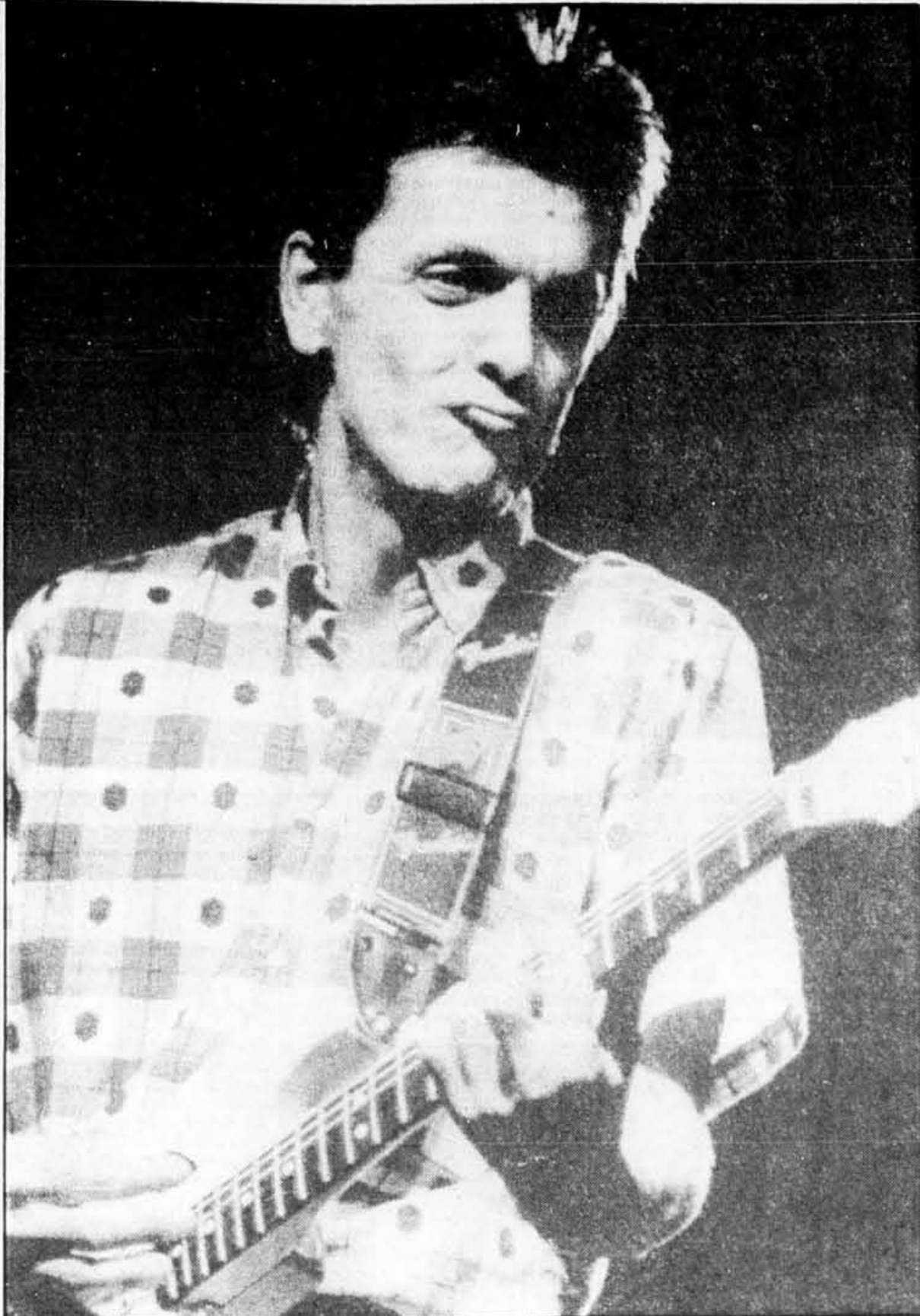
AUJOURD'HUI

12:00 Café Bistrot Jardins de la Place des Arts Dixieband (gratuit)	20:00 Jazz Liberté Scène Yagourt Liberté (Saint-Denis / Maisonneuve) Vern Isaac Big Band (gratuit)
16:00 Montréal-Jazz Scène Yagourt Liberté (St-Denis / Maisonneuve) Evidence (gratuit)	20:30 Concerts-étoiles Alcan Scène du Complexe Desjardins Vic Vogel Big Band (gratuit)
17:00 Le 5 à 7 Jardins de la Place des Arts Streetnicks (gratuit)	20:30 Les Spectacles Alcan Scène Alcan (Saint-Denis / Ontario) Karen Young - Michel Donato (gratuit)
18:00 20:00 22:00 Ciné-jazz Cinémathèque québécoise Sait-on-jamais Trame sonore de John Lewis / M.J.O.	21:00 Événements spéciaux Alcan Salle Wilfrid-Pelletier (Place des Arts) CKAC présente Spectacle de clôture Ella Fitzgerald
18:00 Rendez-vous Scène Yagourt Liberté The Beards (gratuit)	21:00 CBC Stéréo présente Piano-Plus Salle Marie-Gérin-Lajoie (UQAM)
19:00 CBC Stéréo présente Les Grands Concerts Air Canada Théâtre Saint-Denis David Sanborn	21:30 Les Spectacles Jazz Bud Scène Jazz Bud (clocher de l'UQAM) El Eco Latin Jazz Group (États-Unis) (gratuit)
19:00 CBC Stéréo présente Jazz-Beat Spectrum Eddie Palmieri and Friends (Puerto Rico)	22:00 Les Spectacles Labatt Blues Scène Labatt Blues (Jeanne-Mance / Sainte-Catherine) Sugar Blue (New York) (gratuit)
19:00 Montréal-Blues Scène Labatt Blues (Sainte-Catherine / Jeanne-Mance) Bob Harrison Blues Band (gratuit)	23:30 Télé-Jazz Quatre Saisons CFJP-UHF 35 / Câble 5 (en stéréo) Art Blakey au festival 1981



Joe Gindratt

FESTIVAL DE JAZZ



Jean Millaire

PHOTO ARMAND TROTIER, LA PRESSE

Jean Millaire, le guitariste de Marjo s'impose au festival

MARIO ROY

■ C'est ça, le pouvoir: ce gang de musiciens trônant au sommet de l'industrie montrealaise du rock s'est rendu indispensable au point de se glisser dans un festival en principe voué à d'autres rythmes; et il l'a fait avec une telle ardeur et une telle compétence que tout cela est passé comme du beurre dans la poêle.

En un mot comme en mille, le guitariste Jean Millaire a chauffé les planches de la scène extérieure Labatt Blues et de celle du Spectrum, dans la nuit de vendredi à samedi.

Le reste de son band était essentiellement constitué des musiciens de Marjo: le claviériste Pascal Mailloux, le bassiste Paul Grondin et le batteur Serge Gratton; l'ensemble étant enrichi de l'harmoniste Jim Zeller et du chanteur Pierre «Duke» Dugas. Et Sainte-Marjo soi-même est apparue à la fin de cette électricisante session pour interpréter *Fever*, *God Bless the Child* et *Don't Tell Lies to Me*, des pièces qu'elle a depuis plusieurs mois incluses dans ses concerts en solo; elle a ajouté *Baby Doll*, un vieux truc de Bessie Smith qui, au Spectrum, a achevé de faire grimper la foule au plafond.

Il faut dire que Millaire avait déjà fait monter la température.

Le show était important pour lui. Mais ça, il ne l'avouera jamais. Habitué qu'il est au statut de guitariste de Marjo, Millaire disait encore, quelques minutes avant de grimper sur scène: «C'est facile, tout ça, il n'y a rien

d'extraordinaire. Ça fait deux ans que je fais du blues au Bistro à Jojo avec les musiciens qui sont ici. J'ai aussi joué deux ans avec Zeller et des musiciens américains, dans les années 70, avant de rejoindre Offenbach et ensuite Corbeau, à l'été 1979».

On ne sait pas grand-chose de Millaire, sinon ce portrait d'une merveilleuse indécision qu'en a brosse Foglia dans une édition de *La Presse* d'il y a deux ou trois semaines. Sait-on, par exemple, que Millaire était le guitariste du groupe Expedition, qui a enregistré un microsillon live au cégep du Vieux-Montréal le 22 novembre 1972?

Sait-on ce qu'en dit Robert, son guitar roadie attitré? Il raconte: «C'est la plus belle job de ma vie, Jean est commode. Après les spectacles, il lui arrive de nous aider à démonter les instruments. Ça en est gênant: on est payé pour faire ce travail...»

Sait-on comment Millaire juge Corbeau, avec le recul? «On était pogné pour garocher, tout le temps. J'aurais voulu emmener une certaine finesse dans nos exécutions, mais ce n'était pas ce que les gens attendaient de nous. Moi, j'ai toujours aimé jouer mélodiquement; être perpétuellement agressif, ce n'est pas un mode de vie... Et puis un beau jour, on s'est rendu compte que chacun des membres de Corbeau avaient ses petites activités on the side, qu'ils arrivaient aux répétitions et qu'ils n'étaient plus capables de créer. Alors, il ne restait qu'à faire chacun ses petites choses...»

«C'est facile, tout ça...» répète Millaire en souriant...

Comme ça a été facile de composer, avec Marjo, la musique de *Celle qui va*. «On savait que l'album était bon, mais on ne savait pas pour le show... Deux jours avant la première, au Spectrum, on n'avait pas encore déterminé l'ordre des pièces», dit-il. Maintenant, le disque et le concert connaissent le succès que l'on sait.

Sans doute, ce sera facile aussi pour Millaire de donner une suite à *Celle qui va*; de tricoter un second microsillon à la blonde — et à sa blonde — chanteuse. Une couple de pièces seraient déjà au point; l'une d'elles, *Où sont passés les mots*, est une surprenante petite chose — paraît-il — de moins de deux minutes, sur fond de violon. Enfin, on verra bien.

Entretiens, Millaire aura réussi à prouver à ceux qui n'ont pas fréquenté le Bistro à Jojo depuis un certain temps qu'il est un solide guitariste, capable de peindre sur son manche toutes les nuances même s'il continue à casser les cordes de ses deux Stratocaster à un rythme effréné.

Il a donné une très forte version de *The Messiah Will Come Again*, cette pièce langoureuse de Roy Buchanan, qui a constitué un des moments forts de la soirée pour un public friand de solos à la fois mélodiques et, par moments, emportés. Il s'est livré aussi à d'intéressants échanges avec Mailloux et avec Zeller.

Bref, Jean Millaire — qui, en dépit de ce qu'il dit et répète, ne doit pas trouver la vie facile tous les jours — s'est payé une petite fête bien à lui. Une petite fête très réussie.

Leonid Chizhik et la présence du Jazz en Union soviétique

ALAIN BRUNET

■ «On ne doit pas chercher la différence entre le jazz américain et le jazz des pays de l'Est. Il faut chercher quelque chose qui réunit, qui ne sépare pas. Le jazz est né en Amérique, mais depuis il est devenu un folklore trans-national, comme l'opéra est né en Italie et est devenu ensuite un langage universel». C'est Leonid Chizhik, jazzman soviétique, qui tient ces propos.

À 40 ans, le Moscovite Leonid Chizhik fait carrière comme pianiste solo. Plus de 10 concerts par mois, des tournées nationales et internationales, son art est admis dans la société soviétique. Ce soir, le Festival reçoit le concertiste, représentant officiel de la culture de l'Est.

Chizhik n'est pas en compagnie d'un représentant du parti, d'une police qui surveille ses propos. Pas du tout. On le laisse se surveiller lui-même. Seule une interprète d'origine soviétique, résidant au Canada, l'accompagne. Petit, blond, les traits tirés, un peu fatigué d'avoir jammé avec quelques camarades de l'Ouest, jusqu'à trois heures du matin. Le musicien se montre volubile, et ne donne pas l'impression de s'auto-censurer... «Au départ, on écoutait les musiciens de jazz à la radio non-soviétique. Lorsque j'avais 12 ans... La radio et la musique soviétique m'a aussi beaucoup influencé. À l'époque, la radio officielle ne diffusait à peu près pas d'artistes étrangers. On enregistrait les pièces et on recopiait les solis», raconte Chizhik. Ainsi les Art Tatum, Oscar Peterson, Bill Evans passaient plus ou moins légalement la rampe chez les fous de jazz en Union Soviétique. Mais Chizhik prend soin de rajouter certaines influences nationales; par exemple, le pianiste Fastman l'a beaucoup influencé. Il faut faire rapidement notre éducation sur le jazz dans le bloc de l'Est. On dit que la culture occidentale pénètre mal les pays socialistes. Mais que dire du contraire? Vous allez être surpris: «Le jazz remonte aux années 20 en Union Soviétique. Il est apparu à peu près en même temps que dans le reste de l'Europe. Des artistes comme Barfakowsky, Outiossov étaient des propagandistes du jazz... La vie du jazz se retrouvait autour de ces orchestres», raconte Chizhik.

Bien sûr, il y avait beaucoup de discussions autour de cette



Le disque de Chizhik: «La bande Möbius»

musique. Les grands musiciens comme Prokofiev et Shostakovich approuvaient, mais il y avait aussi des opinions négatives. L'écrivain Gorki, par exemple, disait que le jazz était une musique pour les gros!», d'enchaîner le pianiste. Le jazz avait beau être apprécié par un certain public et plusieurs artistes, il n'est devenu une forme admise officiellement qu'au milieu des années 60. À cette époque, les premiers jazzmen à sortir du pays étaient Goranian et Koslov.

«Bien sûr, c'est plus facile maintenant d'effectuer des tournées hors du pays. Mais ça fait longtemps que je fais la scène professionnelle en Union Soviétique, depuis 71, je suis le premier jazzman professionnel à avoir fait les grandes salles. Les conditions d'existence du jazz n'étaient pas favorables, mais cette musique a toujours existé; dans les clubs, les restaurants... Maintenant, on le joue dans les salles classiques, on l'enseigne dans les facultés de musique» de poursuivre le pianiste. Il ajoute que toutes les tendances du jazz se retrouvent en URSS, du jazz fusion au mainstream.

Lorsqu'on lui demande s'il y a une spécificité au jazz soviétique, il aborde la question sous

l'angle institutionnel «Beaucoup de musiciens professionnels gagnent leur vie avec le jazz. Les Unions de musiciens sont influentes chez les autorités, et connaissent bien le jazz. Le jazz est considéré comme une musique sérieuse en Union Soviétique; on le joue dans des conditions similaires à la musique classique, contrairement aux pays de l'Ouest, où seules les grandes vedettes peuvent faire les salles de concert», précise Chizhik. Une petite pointe sur le traitement mercantile du jazz en Occident, et de son acceptation institutionnelle en URSS. Puis Chizhik nie totalement la perspective d'un jazz spécifiquement soviétique, d'un point de vue formel. «Le jazz est un langage universel», tient-il à préciser.

Mais comment réussit-on à se faire accepter des autorités soviétiques, lorsqu'on est jazzman? «Il faut d'abord bien jouer, répond candidement l'artiste. Il précise par la suite: «Tu dois te faire un nom auprès des Unions de Musiciens, dont les membres connaissent bien le jazz. Ces associations d'artistes sont influentes auprès des autorités» poursuit-il. Lorsqu'on le questionne sur la compétence de ces dites autorités, qui choisissent les jazzmen «officiels», il se fait plus flou...

Oliver Jones: à la hauteur

ALAIN BRUNET

■ Oliver Jones a été à la hauteur de sa réputation. Ses phrases veloutées ont satisfait un public qui le connaît bien. Vendredi soir à la salle Marie Gérin-Lajoie, il nous proposait un groupe sobre, propre, hautement professionnel, qui faisait état d'une musique résolument *mainstream*, sans grande surprise.

En quatuor au début, en trio ensuite, etc. Plusieurs combinaisons de musiciens nous ont été livrées, plusieurs standards. Le spectacle a été long à démarrer; le vieux Fraser McPherson, saxo ténor de Vancouver aux textures résolument «west coast», n'a pas été particulièrement transcendant. Un style doux et ciselé, issu des «brothers» de la Côte Ouest (Zoot Sims, Serge Chaloff, Al Cohn, Stan Getz, etc.) et autres descendants du légendaire Lester Young. Malgré le manque évident de tonus dans son jeu (peut-être dû à son âge avancé), McPherson laisse glisser tranquillement ses notes. Ses codes sont appréciés, car ils correspondent à tout une vision du jazz, qui a plu à tant d'Occidentaux. En ce qui



Oliver Jones

me concerne, ce n'est pas particulièrement passionnant.

Même chose pour Oliver Gannon, que l'on entend à peine lorsqu'il officie à la guitare rythmique; lors des solis, ça se passe beaucoup mieux. Beaucoup de décorum, une esthétique soignée, très bonne connaissance de l'instrument. Un musicien accompli, pas de problèmes là-dessus. Mais

il y a une certaine fadeur dans cette approche, qui consiste à très bien faire les choses, sans pour autant viser la surprise ou l'originalité.

Or Michel Donato et Oliver Jones ont clairement démontré qu'il était possible de rendre les choses excitantes, même dans les cadres les plus établis. Impeccable, le gros son de contrebasse a dépassé les attentes lorsque son maître d'œuvre s'est lancé dans un solo des plus inspirés. Vraiment intéressant, vivant, suscitant d'excellentes réactions.

Et puis Oliver Jones s'est dégoûdi après quelques pièces. Sa touche prenait de plus en plus de force, au fur et à mesure que le spectacle avançait. Vraiment un pianiste de très haut calibre, notre pianiste de la Petite Bourgeoisie. Un de ses solis référait directement à différentes œuvres de Gershwin, laissant paraître une fois de plus sa grande fluidité, ses nuances, ses modulations acrobatiques, son attitude enthousiaste... et aussi un certain conformisme afro-américain. Mais lorsqu'on parle de références telles Art Tatum, Oscar Peterson, Teddy Wilson ou Errol Garner, le conformisme se porte assez bien merci.

Paquito D'Rivera: le jazz en riant

DENIS LAVOIE

■ Cigare en bouche, saxophone entraînant, le jazz éclate aux rythmes ensoleillés du Cubain Paquito D'Rivera et son quintette, en vedette hier au Spectrum.

Soirée drôlement enjouée avec ce musicien, habitué des orchestres de danse, pour qui le jazz est naturellement chaleureux, un tantinet langoureux, et même amusant.

Sa formation brille surtout de l'éclat de ses deux cuivres, avec le maître à bord, au saxophone, et à la clarinette que D'Rivera manie avec autant de grâce et d'aisance. Bons solos aussi du trompettiste Claudio Roditi.

Les notes ont virevolté en début de soirée, on avait bien envie de danser, mais la salle était comble, et le mouvement a fini par s'assagir.

Si ça repartait de plus belle sur un air de samba, c'est de jazz avant tout que se composait le menu, du jazz enlevé, avec des solos bouillonnants.

La rythmique est demeurée discrète, le saxophone aussi, parfois, juste le temps de reprendre son souffle. Et quand le saxophone remonte d'un cran c'est reparti de plus belle dans les sphères du jazz populaire.

Rien de remarquable du côté du claviériste Daniel Frieberg, du batteur Akira Tana et du bassiste Lincoln Goines, qui ont cependant mieux trouvé à se



Paquito D'Rivera

PHOTO ARMAND TROTIER, LA PRESSE

faire valoir en deuxième partie du spectacle.

S'amusant lorsqu'il présente les plus sérieux des morceaux à

son programme, D'Rivera s'est enfoncé de plus en plus dans le jazz en deuxième partie de son concert, pour nous jouer du Chick Corea.

All-Star: tous les grands succès

DENIS LAVOIE

■ Du bon vieux jazz qui «swingne», une belle routine pour quelques vieux routiers de la scène du jazz. C'est ainsi que se présentait la prestation du groupe tout étoiles, formé par le fondateur du plus vieux festival de jazz d'Amérique George Wein, le *Newport Jazz Festival All-Star*, en vedette vendredi au théâtre Saint-Denis.

Autour de son piano, Wein avait réuni le batteur Oliver Jackson, le bassiste Eddie Jones (qui remplaçait Slam Stewart trop malade pour venir à Montréal), Buddy Tate au saxophone ténor, Norris Turney au sax alto, Randy Sandke à la trompette et Al Cohn qui est venu ajouter son saxopho-

ne ténor au groupe. En deuxième partie, on a également pu voir à l'œuvre une critique de jazz qui s'est risqué au piano, Leonard Feather.

Soirée tranquille, mais très agréable pour les amateurs des grands succès de la plus belle époque du jazz, celle des années 40 et des *big band*. Si les solos ne sont pas emportés, risqués, inventifs, ils sont en retour impeccables. Et ils se glissent bien dans l'ensemble pour donner un spectacle parfaitement équilibré.

C'est en toute harmonie que ces vedettes du jazz, qui ont joué dans les grands orchestres de Count Basie, Duke Ellington, Lionel Hampton et Benny Goodman forment un ensemble impeccable. Ils sont surtout brillants d'humilité.



ACTIVITÉS À L'AFFICHE

4 septembre, à 20 h
Contes et airs de France, d'Italie et d'Espagne
Roger Bellemare, chanteur, et musiciens

11 septembre, à 20 h
Musique à la cour de François Ier
Ensemble Claude-Gervaise

18 septembre, à 20 h
Scaramella
(Concert de la Renaissance italienne)
Anonymus

25 septembre, à 20 h
Musique au temps de Léonard
Consort de violes du Studio de Musique Ancienne de Montréal
Par concert - 6\$, 5\$ (étudiants, amis du Musée et personnes de 65 ans et plus)
Auditorium - entrée niveau rue



**LÉONARD DE VINCI
INGÉNIEUR ET
ARCHITECTE**
Jusqu'au 8 novembre
Du mardi au dimanche de 10 h à 22 h
Le Musée est fermé le lundi.

**MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL**
1379, rue Sherbrooke ouest
Renseignements: (514) 285-1600



FILMS LÉONARD

Une invitation à découvrir l'univers fascinant de l'artiste, en son et en images

Tous les jours (à l'exception du lundi), du 1^{er} juillet au 30 août, à 14 h
Auditorium - entrée niveau rue

Entrée libre

Mardi - 7, 14, 21, 28 juillet
4, 11, 18, 25 août

Pourquoi souris-tu Mona Lisa?
Leonardo da Vinci: Giant of the Renaissance
The Drawings of Leonardo da Vinci
Mercredi - 1, 8, 15, 22, 29 juillet
5, 12, 19, 26 août

La Joconde
Léonard de Vinci - l'itinéraire de la connaissance

Jeu - 2, 16, 23, 30 juillet
6, 13, 20, 27 août

Pourquoi souris-tu Mona Lisa?
The Restoration of the Last Supper

Vendredi - 3, 10, 17, 24, 31 juillet
7, 14, 21, 28 août

Pourquoi souris-tu Mona Lisa?
Leonardo: to Know How to See
Samedi - 4, 11, 18, 25 juillet
1, 8, 15, 22, 29 août

La Joconde
Léonard de Vinci - l'itinéraire de la connaissance

Dimanche - 5, 12, 19, 26 juillet
2, 9, 16, 23, 30 août

Pourquoi souris-tu Mona Lisa?
Leonardo da Vinci



DIMANCHES ESSO-LÉONARD

Faites un saut aux
Dimanches Esso-Léonard
et découvrez l'inventeur qui
sommeille en vous!

Tous les dimanches, jusqu'au
8 novembre (à l'exception du
6 septembre), de 14 h à 17 h

Salle éducative - 2^e étage

Droits d'entrée au Musée ou à
l'exposition

Programme commandité par
Les Pétroles Esso Canada

**LÉONARD DE VINCI
INGÉNIEUR ET
ARCHITECTE**
Jusqu'au 8 novembre
Du mardi au dimanche de 10 h à 22 h
Le Musée est fermé le lundi.

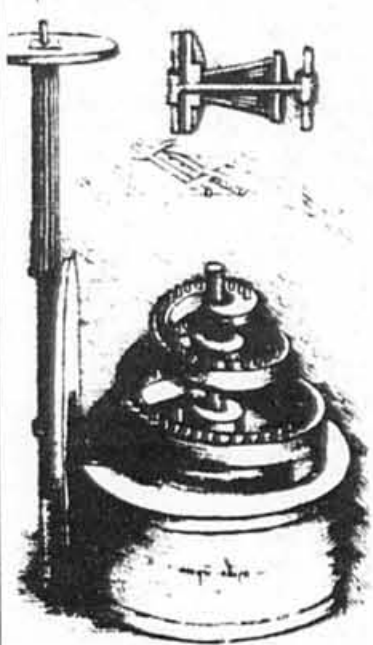
**MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL**
1379, rue Sherbrooke ouest
Renseignements: (514) 285-1600



ATELIERS LÉONARD

Un moyen ingénieux d'exploiter vos
traits de génie!

Programme offert de juillet à août et
de septembre à octobre aux enfants,
aux adolescents et aux adultes
Thèmes, horaires et frais variés
Inscription à l'aide du formulaire
disponible au Musée



*VISITES COMMENTÉES

Jusqu'au 30 août
Les mardis, mercredis et dimanches,
à 10 h

Du 2 septembre au 8 novembre
Les mercredis à 11 h 30 et les
dimanches à 10 h

*AUDIOGUIDE

Laissez-vous guider par la voix
d'Albert Millaire...

ANIMATEURS, VIDÉO, PANNEAUX DIDACTIQUES

À votre disposition dans les salles pour
mieux apprécier l'exposition

CATALOGUES

Destinés aux adultes et aux enfants, des
catalogues remarquables pour une
rencontre privilégiée avec Léonard

Collaboration à l'organisation Commission du Centenaire de l'ingénierie au Canada

Subventions
Ministère fédéral des Communications
Conseil des Arts de la Communauté
urbaine de Montréal

Commandites

Pratt & Whitney Canada
et
Air Canada
Alcan
Banque Nationale du Canada
Hydro-Québec
Ultramar
Xerox Canada Inc.

Appui promotionnel

La Presse
Radio Cité FM 107.3
Télé-Métropole

*Billets en vente au Musée, aux comptoirs
Ticketron et par le service de vente
téléphonique Télétron Montréal (514) 288-2525,
Toronto (416) 872-1212

LÉONARD DE VINCI INGÉNIEUR ET ARCHITECTE

Jusqu'au 8 novembre
Du mardi au dimanche de 10 h à 22 h
Le Musée est fermé le lundi.



**MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL**
1379, rue Sherbrooke ouest
Renseignements: (514) 285-1600

La moitié du monde

Leçon de féminisation



HUGUETTE
ROBERGE

Ingénieure, professeure, agente, sergente, greffière, bruiteuse. Ces mots choquent l'oreille, entend-on dire, parfois même par des femmes qui, pour ne pas « ternir le prestige de la profession » s'obstinent à se dire *pharmacien, avocat, écrivain*. Mais où est le blocage? Dans les mots ou les têtes?

En différents milieux, notamment dans les salles de rédaction, c'est la tour de Babel. Thérèse Lavoie-Roux est *LA* ministre dans un texte et *LE* ministre dans le titre qui le coiffe; dans un même article, telle universitaire est tantôt *l'auteure*, tantôt *l'auteur* d'un ouvrage frais publié.

À la radio-télévision de Radio-Canada, on applique depuis plusieurs mois - assez fidèlement - les suggestions du Bureau de l'image de la femme dans la programmation. Dans un document préparé par ce Bureau, en collaboration avec les Services linguistiques, on trouve les règles suivantes pour régler, au besoin contourner, le problème:

■ utiliser un générique couvrant les deux sexes: droits de la personne (non de l'homme), scientifiques (non hommes de science);

■ traiter hommes et femmes sur un pied d'égalité dans les réfé-

rences sociales et professionnelles. Ex: M. et Mme Breton (plutôt que M. Breton et son épouse Marie);

■ faire ressortir la fonction de la femme, plutôt que sa relation vis-à-vis de l'homme: la physicienne Irène Joliot-Curie (non Irène Joliot-Curie, épouse de Frédéric);

■ s'adresser aux femmes dans les formules d'introduction générales: Mesdames, messieurs... Québécois et Québécoises...; donner une terminaison féminine aux noms de métiers et professions qui peuvent facilement former un féminin: agent-agente, écrivain-écrivaine, ingénieur-ingénieure;

■ choisir l'article féminin pour féminiser les noms qui gardent la même forme dans les deux genres: *une* cadre, *une* chef, *une* ministre.

■ dans les textes écrits, exprimer la forme au féminin en entier, plutôt que d'accoler une terminaison féminine à un mot masculin: les cultivatrices et les cultivatrices (et non les cultivatrices).

Dans sa livraison d'été, *La Gazette des femmes*, du Conseil du statut de la femme, reprend quelques questions intelligentes de l'écrivaine française Benoîte Groulx, vigoureuse militante de la féminisation des titres encore boudée au pays de Molière.

« Pour quelles raisons refuser d'ajouter un e muet à avocat, député, conseiller? Pourquoi s'effaroucher à l'idée de dire *la* juge, *la* peintre, *la* ministre, alors que ces mots se terminent par un e muet et que pour des professions moins prestigieuses (concierge, garde, secrétaire)

ils sont épicènes, c'est-à-dire masculins ou féminins selon le contexte? »

« Pourquoi accepter *doyenne* pour une centenaire, mais non pour une femme qui occupe la fonction de doyen à l'université? Pourquoi *directrice* n'a jamais posé de problème à l'école primaire, alors que *rectrice, chercheuse ou chirurgienne* semblent d'une audace inadmissible? »

L'argument d'euphonie n'impressionne pas Mme Groulx. « Ceux qui trouvent *écrivaine* affreux », emploient souverainement ou contemporaine, formés sur le même modèle, sans songer à les trouver laids ou beaux... Ce sont les mêmes qui s'obstinent à dire une *femme-écrivain*, alors qu'il leur paraît grotesque (à juste titre) de dire une *femme-châtelain*! »

Selon la romancière, les femmes qui se récient aujourd'hui devant la féminisation des titres, sont « les filles de celles qui s'opposaient hier au droit de vote des femmes ».

Pour terminer, voici un abécédaire de fonctions qui n'ont pas de forme féminine ou qui peuvent présenter des difficultés:

■ Agent (agente); annonceur (annonceuse/annonceuse); architecte (architecte); artisan (artisane); auteur (auteure); Banquier (banquière); brigadier (brigadière); bruiteur (bruiteuse); Cadre (cadre); cadreur (cadreuse); caméraman (caméraman/camérarwoman); chef (chef); chercheur (chercheuse); commis (commis/commise);

■ Dactylo (dactylo); docteur (docteur/doctoresse);

■ Écrivain (écrivaine); employé (employée);

■ Fabricant (fabriquante); financier (financière);

■ Garde (garde); graveur (graveuse); greffier (greffière);

■ Huissier (huissière);

■ Ingénieur (ingénieure);

■ Magasinier (magasinière); magistrat (magistrate); maire (maire); manoeuvre (manoeuvre); marin (marin); médecin (médecin); ministre (ministre);

■ Notaire (notaire);

■ Officiel (officielle); orateur (oratrice);

■ Peintre (peintre); poète (poète/poétesse); policier (policière); pompier (pompière); porte-parole (porte-parole); potier (potière); professeur (professeuse);

■ Reporter (reporter);

■ Sculpteur (sculptrice/sculptrice); sergent (sergente); substitut (substitut); superviseur (superviseur/superviseuse);

■ Témoin (témoin).



La romancière Benoîte Groulx

BLOC NOTES

UNE LOI POUR IMPOSER L'EQUITE SALARIALE

■ La Commission canadienne des droits de la personne entend recommander sous peu une révision

approfondie et une refonte majeure des dispositions législatives qui touchent l'égalité de rémunération pour des fonctions équivalentes.

C'est ce que vient d'annoncer le président de la Commission, M. Gordon Fairweather. Depuis près de dix ans, note-t-il, il y a une loi fédérale qui oblige les employeurs à verser le même salaire aux hommes et aux femmes qui accomplissent des tâches équivalentes. Malgré cela, l'instauration de la parité salariale est lente et inégale, parce que les mécanismes d'exécution reposent avant tout sur les plaintes déposées par les individus qui s'estiment lésés.

La Commission veut exhorter le Parlement à adopter un modèle plus efficace. « Un modèle qui ne fasse pas qu'interdire la discrimination salariale, mais oblige formellement les employeurs comptant plus de cent employés à élaborer et à mettre en oeuvre un programme d'équité salariale », dit M. Fairweather.

LES FEMMES EN CLSC

■ Dans le réseau des CLSC, on compte 137 hommes, mais seulement 28 femmes, aux postes de direction générale (directeurs généraux, et coordonnateurs généraux dans les pré-CLSC). Par contre, les femmes sont en nette majorité, à 250 pour 168 hommes, aux postes de coordonnateurs aux programmes. (Source: *Féde-Express*)

PLAN D'ACTION

■ Le bulletin du Secrétariat à la condition féminine, *A la Une*, nous apprend que le plan d'action gouvernemental en matière de condition féminine paraîtra en septembre 1987, et qu'il identifiera les orientations que Québec entend suivre pour les trois prochaines années, de

même que les actions concrètes à son programme pour l'année qui vient.

■FEMMES ET MATERNITE

■ La Fédération québécoise des infirmières et infirmiers a publié une brochure intitulée « Femmes et maternité », qui explique sa position en faveur de la reconnaissance légale de la sage-femme qualifiée (formation universitaire de premier cycle) comme professionnelle autonome.

Respectueuse du libre-choix qui permettrait un accès réel à de nouvelles ressources professionnelles en matière de maternité pour celles qui le désirent, la Fédération considère que, sans être nécessairement un pré-requis, la profession d'infirmière serait une voie d'accès à une formation plus rapide à celle de sage-femme. La brochure est distribuée gratuitement à la FQII, au 1067 Saint-Denis, Montréal (Qc) H2X 3J3. Tél.: (514) 842-5255.

F.R.A.P.P.E. RECRUTE

■ C'est Mme Celine Hervieux-Payette qui dirige l'opération de recrutement de F.R.A.P.P.E. (Femmes regroupées pour l'accessibilité au pouvoir politique et économique). Le mouvement vise à réunir le plus grand nombre de femmes qui exercent un leadership dans divers secteurs économiques et politiques, dans l'entreprise privée ou publique. Pour plus d'information: F.R.A.P.P.E. au 344, rue Sherbrooke est, Montréal (Qc) H2X 1E6. Au téléphone: (514) 842-5067 ou 5068.

AU CLAIR DE L'OVULE

■ *Au clair de l'ovule* est une vidéo-cassette réalisée conjointement par le Conseil du statut de la femme et le ministère des Communications. Traitant des controverses sur les nouvelles technologies de la reproduction, elle se veut un outil d'information et un moyen d'animation pour les groupes intéressés. Durée: 51 minutes. On peut l'emprunter à la Cinéma-thèque du ministère des Communications, 1601 boul. Hamel, Québec (Qc) G1R 3Y7. Tél.: (418) 643-5168.

«La Lollo» a 60 ans

Reuter
ROME

■ L'actrice italienne Gina Lollobrigida n'a pas fêté outre mesure son soixantième anniversaire hier, se comparant simplement au bon vin qui s'abonit avec l'âge.

« La Lollo », comme l'avaient baptisée les journaux italiens au début de sa carrière, tourne depuis 40 ans. Mais ces dernières années, elle a préféré se consacrer à sa deuxième passion, la photographie.

Née le 4 juillet 1927 dans la campagne au sud de Rome, Lollobrigida - dont l'anniversaire fut salué hier par de longs articles de presse - affirme qu'elle ne fait guère attention aux années qui passent, et ne veut pas entendre parler de retraite.

« Je suis comme un bon vin qui s'améliore avec l'âge », a-t-elle simplement expliqué à un journal qui lui demandait ses impressions.



Gina Lollobrigida

Le colonel Oliver North aurait préparé un plan secret prévoyant la suspension de la Constitution

Le Miami Herald d'aujourd'hui révèle que des conseillers de Ronald Reagan ont opéré un véritable gouvernement parallèle

AP
MIAMI

Quelques-uns des plus proches conseillers du président Ronald Reagan ont opéré dans le secret de la Maison-Blanche un véritable gouvernement parallèle qui, entre autres activités occultes, a été relié au vol, pendant la campagne électorale de 1980, de documents confidentiels appartenant à l'ancien président Jimmy Carter, affirme le quotidien Miami Herald dans son édition dominicale.

Ce groupe restreint opérait hermétiquement isolé des ministères et des agences officielles qui forment traditionnellement le cabinet américain et son activité intense était coordonnée par le Conseil national de sécurité, ajoute le quotidien, qui dit tenir ses renseignements de sources proches des commissions d'enquête du Congrès et de fonctionnaires de l'administration.

L'influence du lieutenant-colonel Oliver North, — qui a été congédié du conseil de sécurité dans le sillage des révélations de l'irangate —, sur ce gouvernement secret était telle qu'il

pouvait à volonté commander le changement d'orbite de satellites de reconnaissance de façon à suivre les évolutions de navires soviétiques à travers le monde ou ordonner à volonté le décollage d'avions de reconnaissance en haute altitude en vue de missions secrètes au-dessus de Cuba ou du Nicaragua, précise le Herald.

Les sources du quotidien de Miami ont également révélé que le colonel North avait lui-même préparé un plan d'action secret prévoyant la suspension de la Constitution des États-Unis, la prise en main du gouvernement du pays par l'Agence fédérale de gestion des crises, la nomination de gouverneurs militaires à la tête des états et des localités et la proclamation de la loi martiale en cas de crise nationale.

Selon les sources non identifiées, la formation du gouvernement-fantôme remonterait à octobre 1980, lorsque M. William Casey, qui était alors président de la campagne électorale de M. Reagan, a décidé la création de l'«October Surprise Group» pour surveiller les négociations du président Carter

avec l'Iran en vue de la libération de 52 otages américains.

M. Casey est subéquemment devenu directeur de la CIA.

Les enquêteurs du Congrès relient aujourd'hui un autre incident de cette campagne — le vol des notes du président Carter avant le débat du 28 octobre 1980 — au même groupe de hauts fonctionnaires dont faisait partie le conseiller en politique étrangère de la campagne présidentielle, M. Richard Allen, lit-on dans le Herald.

Ce même groupe aurait orchestré des fuites à grand renfort de publicité, dont l'annonce le jour même de l'élection, soit le 4 novembre 1984, que des chasseurs MiG de fabrication soviétique étaient en route pour le Nicaragua.

Selon le quotidien de Miami, le président était au courant de certaines des activités du gouvernement occulte et les avait approuvées, mais on ne peut se prononcer sur le degré de sa participation ou de celle de ses proches conseillers à l'ensemble de l'activité occulte à laquelle s'est livré le gouvernement parallèle du sous-sol de la Maison-Blanche.

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean se prête bien à l'étude de la maladie d'Alzheimer

Presse Canadienne
JONQUIÈRE

«Ne possédant pas de modèle expérimental pour vérifier nos hypothèses sur la maladie d'Alzheimer, la force statistique d'une étude de cas dans une région donnée devient notre seul moyen pour déterminer les facteurs de cette maladie.»

En entrevue, hier, le Dr Denis Gauvreau, directeur du projet Image, dont les membres sont réunis en colloque à Jonquière cette fin de semaine, a expliqué ainsi les raisons pour lesquelles ce groupe de chercheurs concentre ses efforts au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Il a indiqué d'autre part à Progres-Dimanche que cette région est d'autant intéressante pour ces chercheurs du fait que les ascendances génétiques de la population sont informatisées grâce au

groupe Sorep de l'Université du Québec à Chicoutimi, qui se préoccupe notamment de la transmission des gènes.

Amorcée depuis maintenant trois ans, le projet Image, qui regroupe une soixantaine de spécialistes de la maladie d'Alzheimer, vise à édifier un registre de cas afin de dégager les facteurs de risque environnementaux, toxicologiques, viraux et génétiques soupçonnés dans le développement de la maladie.

Jusqu'à ce jour, environ 150 cas de la maladie ont été répertoriés au Saguenay-Lac-Saint-Jean, par rapport à une possibilité de 500 à 800 cas. Selon le Dr Gauvreau, il est encore impossible de déterminer si cette région présente une plus grande incidence qu'une autre face à cette maladie. Toutefois, le registre élaboré à partir des cas de la région constituera le plus important en Amérique du Nord.

Se voulant d'abord discret dans

leurs recherches afin de ne pas alarmer inutilement la population, le groupe de travail du projet Image a tenu son premier colloque en Gaspésie, l'an dernier. Désireux surtout de constituer de véritables remue-ménages, ces colloques permettent de faire une mise au point sur les travaux de recherches effectués durant l'année.

Redécouverte par les médecins depuis une quinzaine d'années suite au phénomène du vieillissement de la population, la maladie d'Alzheimer se caractérise par une perte de mémoire progressive, évoluant vers une régression des facultés cérébrales. Elle survient généralement autour de l'âge de 55 ans et attaque également les hommes et les femmes.

Cette maladie représente la quatrième cause de mortalité, après les accidents cardio-vasculaires, les maladies cardiaques et les cancers.

Les hommes enseigneront à cinq macaques à vivre une vie de singes

AP
San Diego

Confinés dans un isolement total depuis sept ans, cinq macaques mâles vont devoir réapprendre à se comporter comme des singes.

Nourris jusqu'à présent de

biscuits, ils sont absolument incapables de peler une banane et n'ont jamais été en contact avec d'autres singes.

Aussi vont-ils être confiés au zoo de San Diego pour réapprendre à se balancer dans les arbres, à manger des fruits et à s'amuser comme tous les macaques du monde.

Les cinq malheureux singes avaient été saisis par la police, avec dix autres de leurs congénères, en 1981, dans un institut de recherches dans le cadre d'une enquête sur mauvais traitements à des animaux.

Contrairement aux dix autres singes, ils n'avaient jamais été utilisés lors d'expériences scientifiques.

Découverte de foetus de dinosaures

Presse Canadienne
DRUMHELLER, Alberta

Des chercheurs canadiens ont découvert des nids d'oeufs de dinosaures contenant des foetus fossilisés. Ce n'est que la deuxième découverte du genre jamais signalée dans le monde.

«C'est la plus importante découverte paléontologique faite au Canada depuis 50 ans», d'affirmer Philip Currie, directeur de la recherche près le Musée Tyrrell de Paléontologie, à Drumheller.

Les foetus ont été découverts il y a une dizaine de jours sur les rives de la rivière Milk, à 300 kilomètres au sud-est de Calgary. A première vue, ils semblent plus gros et mieux préservés que les spécimens découverts au Montana.

«Ces foetus nous permettront de mieux comprendre le développement et la croissance des dinosaures, phénomènes dont nous ne connaissons à peu près rien», de confier M. Currie.

Ainsi, selon les chercheurs, les paléontologues pourraient enfin résoudre le mystère concernant le développement et les fonctions organiques de ces immenses bêtes.

Selon M. Currie, cette découverte suscitera tant d'intérêt que

des spécialistes du monde entier se précipiteront sur Drumheller pour étudier les foetus.

Les chercheurs du Musée Tyrrell ont passé trois semaines, le mois dernier, à rechercher des fossiles de dinosaures mais ce n'est que quelques minutes avant de conclure leurs fouilles qu'ils ont découvert les nids.

Le découvreur

Le technicien Kevin Aulenback est revenu du dernier au camp de base lors de la dernière journée des fouilles. Lorsqu'il est finalement apparu, il était vivement excité et balbutiait, explique M. Currie.

«Kevin était tout excité. Je ne l'avais jamais vu dans cet état», dit-il. «Nous avons dû le ramener sur Terre. Il était perdu dans les nuages. Nous avions de la peine à lui faire prononcer quelques mots articulés.»

«Tout ce qu'il nous disait c'était «Des bébés» et «Dans les oeufs».» Aulenback conduisit ses confrères de travail vers une colline où il leur montra des oeufs légèrement plus grands que des pampeloues enfoncés dans une faïence de glaise grise. A travers les fractures des oeufs, on pouvait apercevoir des os blancs du diamètre d'un crayon.

En tout, sept nids de dinosaures contenant jusqu'à 20 oeufs chacun ont été mis au jour.

Le contenu de trois oeufs a été exposé à la vue par les forces de l'érosion, exposant les foetus. Ces foetus, près à éclore, étaient dans leur position originale à l'intérieur des oeufs, contrairement aux oeufs découverts au Montana qui étaient encore au stade de la couvaïson et qui contenaient des avortons inachevés.

Trois des nids étaient superposés l'un par-dessus l'autre, séparés par un demi-mètre environ de glaise, ce qui fait croire à M. Currie que les dinosaures choisissaient parfois le même endroit pour nidifier, année après année.

Il est impossible pour l'instant de déterminer pourquoi ces oeufs n'ont pas éclos normalement. M. Currie croit toutefois que les nids pourraient avoir été victimes d'une inondation ou pourraient avoir été exposés durant de trop longues périodes aux intempéries.

Ces oeufs pourraient appartenir à un dinosaure ressemblant quelque peu à un canard. Ces bêtes avaient jusqu'à 10 mètres d'envergure et marchaient sur leurs membres postérieurs.

Devant l'importance de la découverte, une équipe fouillera minutieusement le site l'été durant.

DERNIER JOUR
L'HOMME ÉLÉPHANT
 ÉLYSÉE
 35 MILTON 842 6053

DERNIER JOUR
BLUE VELVET
 VERSION FRANÇAISE
 ÉLYSÉE
 35 MILTON 842 6053

ADVENTURES IN BABYSITTING
 «C'est le film amusant de l'été, frais, rafraîchissant, jeune d'esprit et rempli de rires et de plaisir.»
 WOK-TV, Judith Crest

70MM DOLBY STEREO
LOEWS
 854 STE CATHERINE 501 7437
PLACE DU PARC
 3575 AVE DU PARC 844 3470
LAVAL
 CENTRE LAM 688 7776

LOEWS 1 12:45-3:00-5:10-7:20-9:30
LAVAL 2 12:30-2:40-4:50-7:00-9:10
DU PARC 2 7:20-9:30

«REMARQUABLE»
 TODAY SHOW, Gene Shalit
.....PRIX SPÉCIAUX.....
 Enfants et Age d'or..... \$3.00
 Adultes et Adolescents..... \$3.50

VERSION FRANÇAISE
EN ANGLAIS

BENJI
 the Hunted
PALACE 508 STE CATHERINE 501 5091
DORVAL 260 AVE DORVAL 531 5485
KENT 5100 SHEPPARD AVE 488 9703

Le PARISIEN 450 STE CATHERINE 501 3005
GREENFIELD PARK 590 TASCHEAU BLVD 571 8125
LAVAL CENTRE LAM 688 7776
VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800

PARISIEN 4 (V.F.)-PALACE 6-KENT 2 (V.A.)
 12:30-2:30-4:30-6:30-8:30
DORVAL 4 (V.A.) MATINEES 12:10-2:00-3:50-5:45
LAVAL 3-VERSAILLES 5-GREENFIELD 3 (V.F.)
 MATINEES 1:00-3:00-5:50

INNER SPACE
LOEWS 854 STE CATHERINE 501 7437
DORVAL 260 DORVAL AVE 531 5085
LAVAL CENTRE LAM 688 7776
VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800

LOEWS 2 12:00-2:30-5:00-7:30-10:00
LOEWS 4 1:00-3:30-6:00-8:30
LAVAL 5 12:05-2:30-4:55-7:20-9:45
VERSAILLES 1-DORVAL 2 12:15-2:35-4:55-7:15-9:35

70MM DOLBY STEREO
PALACE 508 STE CATHERINE 501 5091
FAIRVIEW CENTRE FAIRVIEW 501 5091
PLACE DU PARC 3575 AVE DU PARC 844 3470
VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800
Le CINÉMA 450 STE CATHERINE 501 3005
GREENFIELD PARK 590 TASCHEAU BLVD 571 8125

UN FILM À LA FOIS TENDRE ET PLEIN D'ACTION!
BELMONT
Le PARISIEN 450 STE CATHERINE 501 3005
VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800
PARISIEN 1 1:10-3:10-5:10-7:15-9:25
VERSAILLES 4-PALACE 1 12:10-2:10-4:15-6:15-8:15-10:15

LES 2 CHEFS D'OEUVRE
 REUNIS DANS UN SEUL PROGRAMME.
JEAN de FLORETTE
MANON des SOURCES
CAPITOL 508 STE CATHERINE 501 5091
JEAN 2:40-7:10
MANON 12:30-5:00-9:30

UN FILM À LA FOIS TENDRE ET PLEIN D'ACTION!
BELMONT
Le PARISIEN 450 STE CATHERINE 501 3005
VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800
PARISIEN 1 1:10-3:10-5:10-7:15-9:25
VERSAILLES 4-PALACE 1 12:10-2:10-4:15-6:15-8:15-10:15

UN FANTASME BIZARRE!
LE MENSONGE
Le PARISIEN 450 STE CATHERINE 501 3005
 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

Avec MATTHEW BRODERICK
OPÉRATION CHIMPANZÉ
 V.F. de PROJET X
Le PARISIEN 450 STE CATHERINE 501 3005
 12:40-2:50-5:00-7:10-9:20

UN FILM À LA FOIS TENDRE ET PLEIN D'ACTION!
BELMONT
Le PARISIEN 450 STE CATHERINE 501 3005
VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800
PARISIEN 1 1:10-3:10-5:10-7:15-9:25
VERSAILLES 4-PALACE 1 12:10-2:10-4:15-6:15-8:15-10:15

«THE UNTOUCHABLES, un film de grande classe, des images superbes, une distribution éblouissante... C'est un classique.»
 Mary Jane Kleke — Calgary Sun
THE UNTOUCHABLES
 A PARAMOUNT PICTURE
(70MM)
 SIX TRACK DOLBY STEREO PRESENTATION
IMPERIAL 1800 BELL 288 7123
DORVAL 260 AVE DORVAL 531 5085
GREENFIELD PARK 590 TASCHEAU BLVD 571 8125
KENT 5100 SHEPPARD AVE 488 9703
LAVAL 1-VERSAILLES 2-DORVAL 1-KENT 1
 12:00-2:20-4:45-7:10-9:35
GREENFIELD 3 7:10-9:35

THE WITCHES OF EASTWICK
DOLBY STEREO
PALACE 508 STE CATHERINE 501 5091
VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800
LAVAL CENTRE LAM 688 7776
DORVAL 260 AVE DORVAL 531 5085
PALACE 2 12:00-2:15-4:40-7:05-9:30
PALACE 4 12:10-2:25-4:50-7:15-9:40
PALACE 5 1:10-3:25-5:50-8:15
LAVAL 3-VERSAILLES 5 7:35-9:45
DORVAL 3 12:00-2:20-4:40-7:00-9:25

VF DE A NIGHTMARE ON ELM STREET
18
FREDDY 3
 LES GRIFFES DU CAUCHEMAR
Le PARISIEN 450 STE CATHERINE 501 3005
 1:15-3:15-5:15-7:20-9:30

EVIL DEAD 2
 DEAD BY DAWN
PALACE 508 STE CATHERINE 501 5091
 12:30-2:20-4:10-6:00-7:50-9:40

LES POURSUITES
 les temps forts, sans compter l'humour au rendez-vous de BEVERLY HILLS COP II
 Luc Perreault, LA PRESSE
EDDIE MURPHY
BEVERLY HILLS COP II
Aucun laissez-passer
DOLBY STEREO
LOEWS 854 STE CATHERINE 501 7437
DORVAL 260 AVE DORVAL 531 5085
GREENFIELD PARK 590 TASCHEAU BLVD 571 8125
VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800
FAIRVIEW CENTRE FAIRVIEW 501 5091
LOEWS 3 12:00-2:15-4:30-6:45-9:00
LOEWS 5 1:00-3:15-5:30-7:45-10:00
VERSAILLES 6-FAIRVIEW 1 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
LAVAL 4 12:00-2:15-4:30-6:45-9:00
DORVAL 4 7:45-10:00
GREENFIELD 2 12:00-2:00-4:00-7:40-9:30
DU PARC 3 6:45-9:00

CROCODILE DUNDEE
 EN ANGLAIS
DOLBY STEREO
YORK 1487 STE CATHERINE 537 8975
 1:25-3:25-5:25-7:30-9:35

Cinéma

CINÉMA

Astre (1): «Dragnet». Sam., dim., 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. En sem.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

Astre (2): «Mannequin». Sam., dim.: 14 h 45, 18 h 15, 21 h 45. En sem.: 21 h, «Arizona junior». Sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h. En sem.: 19 h 20.

Astre (3): «Predators». Sam., dim., 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15. En sem.: 19 h 15, 21 h 15, 19 h 15, 19 h 15.

Astre (4): «Police Academy (4)». Sam., dim., 14 h 45, 18 h 10, 21 h 35. En sem.: 21 h, «La petite boutique des horreurs». Sam., dim.: 13 h, 16 h 25, 19 h 50. En sem.: 19 h 15.

Berri (1): «Prédicateur»: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

Berri (2): «Harry et les Hendersons»: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

Berri (3): «Molière»: 13 h 15, 19 h 15.

Berri (4): «Palement cash»: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30.

Bijou: «Chalet des plaisirs»: 11 h 50, 16 h 20, 15. «Un jeune mari en panne»: 13 h 15, 17 h 25, 21 h 40. «Trafic d'étudiants»: 14 h 30, 18 h 45.

Bonaventure (1): «Predators». Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. En sem.: 19 h, 21 h.

Bonaventure (2): «The Believers». Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 20. En sem.: 19 h 15, 21 h 20.

Brossard (1): «Predators»: 12 h 55, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 25, 21 h 35.

Brossard (2): «The Believers»: 12 h 25, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

Brossard (3): «Dragnet»: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.

Capitol: «Jean de Florette»: 14 h 40, 19 h 10. «Manon des sources»: 12 h 30, 17 h, 21 h 30.

Carrefour Laval (1): «The Believers»: 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30.

Carrefour Laval (2): «Working Girls»: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 20.

Carrefour Laval (3): «Predators»: 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25.

Carrefour Laval (4): «Harry et les Hendersons»: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

Carrefour Laval (5): «Roxanne»: 12 h 35, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35.

Carrefour Laval (6): «Dragnet»: 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 20.

Carré Saint-Louis: «Bien au chaud»: 11 h 30, 15 h 25, 19 h 15. «Rèves volutueuses»: 12 h 48, 16 h 40, 20 h 35. «Danseuses nues demandées»: 14 h 05, 17 h 55, 21 h 45.

Chambly: «Mannequin». «Arizona junior». Lun., ven., sam.: 19 h 30. Dim.: 13 h 30, 19 h 30.

Cinéma de Montréal (1): «Mission»: 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 20.

Cinéma de Montréal (2): «Angel Hearts»: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

Cinéplex (1): «Platoon»: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 15.

Cinéplex (2): «Hollywood Shuffle»: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

Cinéplex (3): «The Name of the Rose»: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 25.

Cinéplex (4): «Room with a view»: 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20.

Cinéplex (5): «Duet for one»: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.

Cinéplex (6): «Radio days»: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

Cinéplex (7): «Ishtar»: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

Cinéplex (8): «Angel Hearts»: 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Cinéplex (9): «Lethal Weapon»: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

Commodore: «Jouissances sous les palmiers», «Otages du désir», «Les fantômes d'une infirmière».

Complexe Desjardins (1): «Secret de mon succès»: 12 h 45, 14 h 55, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

Complexe Desjardins (2): «Un zoo la nuit». Ven., sam., dim.: 12 h, 14 h 30, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Du lun. au jeu.: 14 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

Complexe Desjardins (3): «Autour de minuit»: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 30.

Complexe Desjardins (4): «Duo pour une soliste»: 12 h 30, 14 h 40, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25.

Complexe Guy-Favreau-ONF (200, Dorchester 01) — Sam., dim.: «L'Anticoste»: 20 h.

Conservatoire d'art cinématographique: Sam.: «The Sons of the Desert»: 19 h. «The Fearless Vampire Killers»: 21 h. Dim.: «Way out West»: 19 h. «Frenzy»: 21 h.

Crémazie: «Secret de mon succès». Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. En sem.: 19 h 15, 21 h 20.

Dauphin (1): «Radio days». Sam., dim.: 14 h, 16 h, 18 h 20, 22 h. En sem.: 19 h 15, 21 h 15.

Dauphin (2): «Platoon». Sam., dim.: 13 h 50, 16 h 10, 19 h, 21 h 20. En sem.: 19 h, 21 h 20.

Décarie (1): «Dragnet»: 12 h 30, 14 h 35, 16 h 45, 19 h, 21 h 20.

Décarie (2): «Predators»: 12 h 15, 14 h 20, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 30.

Dorval (1): «The Untouchables»: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35.

Dorval (2): «Innerspace»: 12 h 15, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35.

Dorval (3): «The Witches of Eastwick»: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 25.

Dorval (4): «Benji the Hunted»: 12 h 10, 14 h, 15 h 50, 17 h 45, «Beverly Hills Cop (2)»: 19 h 45, 22 h.

Electra: «Ladron», «Rocky IV». Elysée (1): «Blue Velvet». Sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. En sem.: 19 h, 21 h 15.

Elysée (2): «L'homme éléphant». Sam., dim.: 14 h, 16 h, 19 h, 21 h 30.

Eve: «Two at once»: 10 h, 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 20. «My breakfast with Andrea»: 11 h 25, 14 h 15, 17 h 05, 19 h 55.

Fairview (1): «Beverly Hills Cop II»: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

Fairview (2): «Spaceballs»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 25, 21 h 25.

Faubourg Ste-Catherine (1): «Roxanne»: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.

Faubourg Ste-Catherine (2): «Working Girls»: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h.

Faubourg Ste-Catherine (3): «Secret of my success»: 12 h 35, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 35.

Faubourg Ste-Catherine (4): «Harry et les Hendersons»: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 20.

Greenfield (1): «Spaceballs»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 25, 21 h 25.

Greenfield (2): «Beverly Hills Cop (2)»: 12 h, 14 h, 16 h, 19 h 40, 21 h 30.

Greenfield (3): «À la poursuite de Benji»: 13 h, 15 h, 17 h 50. «The Untouchables»: 19 h 10, 21 h 35.

Guy: «Plato's retreat West»: 10 h, 12 h 30, 15 h, 17 h 30, 20 h. «In the pink»: 11 h, 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

Imperial: «The Untouchables»: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

Jean-Talon: «Prédicateur». Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 35, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. En sem.: 19 h, 21 h 15.

Kent (1): «The Untouchables»: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35.

Kent (2): «Benji the Hunted»: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30.

L'amour: «Hot pursuit»: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55. «Pandora's Mirror»: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.

Laurier: Sam.: «Divas»: 19 h. «Le déclin de l'empire américain»: 21 h 30. Dim.: «Crimes du coeur»: 19 h 15. «Le déclin de l'empire américain»: 21 h 30.

L'autre cinéma: «L'homme renversé»: 19 h 15. «Les fugitifs»: 19 h 30. «Le nom de la Rose»: 21 h 15. «La symphonie patétique»: 21 h 30.

Laval (1): «The Untouchables»: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

Laval (2): «Adventures in Babysitting»: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.

Laval (3): «À la poursuite de Benji». 13 h, 15 h, 17 h. «The Witches of Eastwick»: 19 h 35, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

Laval (4): «Beverly Hills Cop II». 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

Laval (5): «Innerspace»: 12 h 05, 14 h 30, 16 h 55, 19 h 20, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: minuit 10.

Laval 2000 (1): «Prédicateur»: 13 h 25, 15 h 25, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 35.

Laval 2000 (2): «Secret de mon succès»: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

Loews (1): «Adventures in Babysitting»: 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.

Loews (2): «Innerspace»: 12 h, 14 h 30, 17 h, 19 h 30, 22 h.

Loews (3): «Beverly Hills Cop II»: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.

Loews (4): «Innerspace»: 13 h, 15 h 30, 18 h, 20 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

Loews (5): «Beverly Hills Cop II»: 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 22 h.

Millie: Sam.: «A composer's note: Philip Glass and the Waking of an opera»: 19 h 30. «La mission»: 21 h 30. Dim.: «La mission»: 19 h. «Pékin central»: 21 h 30.

Quimetscope: Sam.: «Chambre avec vue»: 19 h. «Lily Tomlin»: 19 h 15. «Mon beau village»: 19 h 30. «L'ami américain»: 21 h 15. «Mauvais sang»: 21 h 20. «Le lendemain du rime»: 21 h 30. Dim.: «L'enfant sacré du Tibet»: 13 h.

Don Quichotte: 13 h 15, 15 h, 18 h 30. «Le nom de la Rose»: 15 h. «Romance cruelle»: 15 h 15. «La couleur d'argente»: 15 h 20. «Chambre avec vue»: 17 h.

Mon beau village: 17 h 30, 21 h 30. «Re-Animateur»: 19 h 30. «I love you»: 19 h 30. «Romance cruelle»: 20 h 30. «Mauvais sang»: 21 h.

Palace (1): «Spaceballs»: 12 h 10, 14 h, 15 h 55, 17 h 50, 19 h 45, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

Palace (2): «The Witches of Eastwick»: 12 h, 14 h 15, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55.

Palace (3): «Evil Dead II»: 12 h 30, 14 h 20, 16 h 10, 18 h, 19 h 50, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

Palace (4): «The Witches of Eastwick»: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 40.

Palace (5): «The Witches of Eastwick»: 13 h 10, 15 h 25, 17 h 50, 20 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 22 h 40.

Palace (6): «Benji the Hunted»: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 22 h 30.

Papineau (1): «Jeu d'amour en ascenseur»: 11 h 50, 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45. «Otages du désir»: 13 h, 15 h 30, 18 h, 30 h 20.

Papineau (2): «Le sexe qui parle»: 12 h, 14 h 55, 17 h 50, 20 h 45. «Couples enflammés»: 13 h 35, 16 h 30, 19 h 25, 22 h 20.

Paradis (1): «Prédicateur»: Sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. En sem.: 19 h 15, 21 h 15.

Paradis (2): «Bras de fer»: Sam., dim.: 14 h 45, 16 h 15, 21 h 45. En sem.: 21 h 10. «Police Academy IV»: Sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h. En sem.: 19 h 30.

Paradis (3): «Secret de mon succès». Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. En sem.: 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (1): «Le solitaire»: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25.

Parisien (2): «Freddy 3, les griffes du cauchemar»: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.

Parisien (3): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (4): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (5): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (6): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (7): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (8): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (9): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (10): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (11): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (12): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (13): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (14): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (15): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (16): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (17): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (18): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (19): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (20): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (21): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (22): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (23): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (24): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (25): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (26): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (27): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (28): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Parisien (29): «Le mensonge»: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 1

Les uns et les autres



La pucelle d'Hollywood a célébré son 22e anniversaire de naissance dans un restaurant de New York avec un ami, Dean Cain.

Brooke Shields: un record...

Brooke Shields a son nom dans la section du Livre Guinness des records consacrée à « tout ce qu'on n'a pas vraiment besoin de savoir sur le cinéma ». Elle est mentionnée dans la liste des actrices qui ont tenu à déclarer publiquement leur virginité.

■ Le réseau NBC a offert à **Burt Reynolds** et à son amie, **Loni Anderson**, \$1 million chacun pour tourner un remake télévisé du film à succès de 1955 *The Seven Year Itch*. Loni reprendra le rôle qu'avait tenu **Marilyn Monroe** et Burt celui de **Tom Ewell**. Burt, qui dirigera également le film, incarnera un homme qui tombe éperdument amoureux d'une ravissante voisine pendant que sa femme



Vanna White, le choix de Lana Turner.

est partie pour l'étranger. Le tournage devait débuter vers la fin de l'année.

■ Tout porte à croire que Lana sera finalement **Vanna**. **Lana Turner** a toujours insisté pour choisir elle-même l'actrice qui l'incarnera dans une miniserie télévisée basée sur sa biographie. Depuis un an, tout le monde attendait que Lana se décide, mais elle n'était jamais satisfaite de l'actrice qu'on lui proposait. Et voici qu'en observant **Vanna White** récemment dans une émission télévisée, Lana s'écria : « La voilà ! C'est moi ! ». Les négociations sont en cours.

■ **Sophia Loren** a poussé un cri d'épouvante lorsque l'avion dans lequel elle voyageait a soudain été frappé par un éclair, au cours d'un orage. Mais **Bono**, du groupe rock U2, l'a rapidement calmée, en lui disant : « Ne craignez rien, c'était simplement Dieu qui prenait votre photo ».

■ Invitée à dîner chez un ami, **Linda Gray**, qui a décidé de perdre six livres même si elle n'en a pas vraiment besoin, est arrivée avec une casserole remplie de légumes provenant de son propre jardin, et a entrepris séance tenante de se préparer son propre repas.

■ Depuis le tout début du tournage de *Dallas*, **Larry Hagman** n'a jamais pu supporter que **Ken Kercheval** fume en sa présence, le forçant à quitter le plateau chaque fois qu'il avait envie d'allumer une cigarette. Finalement, Ken, outré de ce traitement injuste selon lui, a exigé des réalisateurs qu'ils lui aménagent son petit coin privé, avec fauteuil, cendrier et ventilateur, pour qu'il puisse fumer à son aise sans avoir à essuyer l'ire de J.R.

■ **Raquel Welch** est sur le point de faire ses débuts dans une série télévisée. Elle incarnera une institutrice de guetto, qui entreprend de réformer une bande de mauvais garnements. Il s'agit d'un remake de *Black Board Jungle*, le film de 1954 qui devait rendre **Sidney Poitier** célèbre.

■ En dépit de ses protestations, **Michael J. Fox** aura une amie dans *Family Ties* la saison prochaine. Non seulement les réalisateurs ont-ils rejeté tous ses arguments, mais ils sont maintenant à la recherche de l'actrice appropriée et **Michael** n'aura, semble-t-il, absolument rien à dire dans ce choix.

■ **Rudolph Nureyev** aurait dû y réfléchir à deux fois avant de

s'en prendre à un employé de l'aéroport de Los Angeles parce que son impresario ne lui avait pas réservé une place en première classe. Il exigea que son billet soit modifié en conséquence, mais commit l'erreur d'ajouter : « Nureyev ne porte jamais d'argent sur lui ».

Ce à quoi l'employé répondit : « Alors Nureyev ne volera pas en première classe ». Finalement, le danseur aperçut un réalisateur de Hollywood qu'il connaissait, et réussit à le convaincre de lui avancer la différence.

■ **Elton John** travaille activement à son autobiographie, dont la publication est prévue pour le début de l'an prochain.

■ **Maxwell Caulfield**, des Colbys, a décidé de créer un groupe rock, dont il sera le batteur.

Mais il n'a aucunement l'intention d'abandonner pour autant sa carrière d'acteur.

■ **Paul McCartney** s'est lancé dans la bande dessinée télévisée, idée qui lui est venue en observant les bouffonneries de ses trois enfants. Il a déjà écrit plus de vingt épisodes, et la production devrait débiter dès la fin de l'année.

ENTRACTE

GABLE-KELLY

L'aventure africaine...

Dans son livre, *Gable's Women*, Jane Ellen Wayne décrit en détail l'aventure qu'a connue l'acteur avec Grace Kelly alors qu'il tournait *Mogambo*, en Afrique.

Clark Gable arriva à Nairobi, au Kenya, le 2 novembre 1952, pour tourner *Mogambo*. Ava Gardner, qui jouait elle aussi dans cette production, était arrivée un peu plus tôt avec Frank Sinatra, qui l'avait accompagnée à l'occasion de leur premier anniversaire de mariage. Elle insista pour donner une réception dans son hôtel, et c'est là que Gable, qui avait 51 ans, fit la connaissance de sa co-vedette, Grace Kelly, âgée à l'époque de 24 ans.

Grace avait déclaré à un ami qu'elle voulait tourner *Mogambo* pour trois raisons : « Je me rends en Afrique, avait-elle dit, pour tourner avec le vieux Clark Gable et la vieille Ava Gardner un film dirigé par le vieux John Ford ».

Grace devait pardonner à Clark sa « vieillesse » à l'instant même où elle le vit. Quant à Sinatra, il ne quittait pas Ava d'une semelle parce qu'il se méfiait de l'attrait bien connu que Gable exerçait sur toutes les femmes.

Lors de la réception donnée à l'occasion de leur anniversaire de mariage, Sinatra offrit à Ava un manteau de vision, qu'elle jeta négligemment sur un sofa, en le remerciant à peine. Clark n'en croyait pas ses yeux : « Je ne laisserais jamais une femme me traiter de cette façon », devait-il dire plus tard à un ami.

Mais le fait que Sinatra était fauché, qu'il devait \$100 000 en arriérés d'impôts et qu'il n'avait aucun travail en vue expliquait sans doute la réaction d'Ava : c'est elle qui avait payé le voyage... et aussi le manteau de vision.

Seule et sans surveillance pour la première fois de sa vie, Grace mûrit vite en Afrique. Au début, Gable ne répondait pas à ses avances, si bien qu'elle décida de le suivre partout, et finalement, ils se mirent à faire ensemble de longues promenades le long de la mer.



Clark Gable et Grace Kelly dans *Mogambo*.

Peu après Noël, Clark demanda à Grace si elle aimerait passer un week-end avec lui à Malindi, un centre de villégiature de l'Océan Indien. Elle accepta avec joie, mais lui demanda s'il n'aurait pas d'objection à ce qu'Ava et Frank les accompagnent. « Je crois qu'ils sont sur le point de se réconcilier, et c'est peut-être exactement ce qu'il leur faut ».

Gable sentait qu'un changement graduel s'opérait chez Grace. Renonçait-elle à une merveilleuse occasion de passer quelques jours seule avec lui parce qu'elle percevait une possibilité de venir en aide à ses amis, dont les difficultés venaient peut-être, pour la première fois, de la frapper ? Peu enclin à se poser des questions sur la psyché féminine, Clark s'aperçut simplement qu'il appréciait cette nouvelle Grace et qu'elle commençait à l'attirer plus qu'il ne l'aurait pensé.

Clark ne rejeta pas l'amour que lui témoignait Grace, même s'il était persuadé que ce n'était qu'un passage. Ils s'étaient trouvés réunis dans des circonstances inusitées, et en étaient venus à s'apprécier mutuellement, au point de ne plus pouvoir se passer l'un de l'autre. Ils se baignaient ensemble, se promenaient le long de la plage et admiraient ensemble le lever du jour.

Grace était par ailleurs une femme passionnée, qui se donnait sans réserve, mais deux mois n'en représentaient pas moins un record pour un homme qui n'était jamais demeuré fidèle à aucune femme pendant un temps aussi long.

L'un des membres de l'équipe de tournage devait remarquer plus tard : « Je pense que Gable s'ennuyait, car il a toujours aimé la variété en amour. Grace n'était absolument pas son type, et dans des circonstances ordinaires, je suis persuadé qu'il l'aurait totalement oubliée après la première nuit. Elle n'avait absolument aucune personnalité lorsqu'elle arriva à Nairobi. John Ford en fit une actrice, et Clark Gable en fit une femme. »

Quoi faire aujourd'hui

aux-Trembles, invite les gens à faire don de divers objets (sauf les vêtements) en prévision de son bazar annuel qui aura lieu les 21 et 22 août. Les dons sont recueillis au bureau des loisirs, de 9 h à 17 h, du lundi au vendredi. Renseignements : Mme France Dupras, 645-1673, poste 206.

■ **Interculture Canada** recherche des familles désirant accueillir des jeunes de 15 à 18 ans venant de divers pays qui séjourneront ici pour une période de 11 mois à partir du 16 août. Renseignements : 331-5703; 387-5951.

■ L'artiste **Julie Corbell**, « poète des fleurs » expose ses œuvres du 10 au 23 juillet, à la maison de la culture située au 463, rue Saint-Isidore, Ville des Laurentides. Renseignements : 439-1301.

■ **Grossesse-Secours** a besoin de bénévoles pour son service d'écoute et d'animation de groupe. Renseignements : 274-3691 ou 274-4940.

■ Le Centre d'accueil **Émilie-Gamelin**, 1 440, rue Dufresne, a besoin de bénévoles pour accompagner des personnes âgées à l'hôpital ou chez le médecin. Renseignements : 527-8921 (Iohanne Bouchard, poste 98).

■ Le Service des activités sportives de la Ville de Saint-Laurent offre aux jeunes de 13 à 17 ans la possibilité de participer à des excursions de cinq ou 10 jours en canot-camping ou à bicyclette. Inscriptions au Centre des loisirs, 1 870, rue Decelles, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h à 16 h. Renseignements : 744-7320.

■ La Bibliothèque municipale de Saint-Laurent, 1 380, rue de l'Église, organise un club de bricolage pour enfants de huit ans et plus, le jeudi, à 13 h 30, à partir du 9 juillet.

■ Le centre d'écoute et de référence « Multi-Écoute » offre un service gratuit, confidentiel et anonyme en plusieurs langues (écoute de personnes solitaires désirant communiquer avec d'autres; renseignements sur les centres communautaires et les services gouvernementaux; assistance dans diverses formalités à remplir). C'est au 3 580, rue Van Horne. Renseignements : 737-3604. Heures d'écoute : du lundi au vendredi, de 10 h à 16 h.

■ La Société pour la conservation du Sault-au-Récollet organise un atelier de maquettes historiques (du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h); des visites guidées (du mercredi au vendredi, de 10 h 30 à 11 h 30, de 16 h à 17 h, et de 19 h à 20 h); le samedi et le dimanche, de 14 h à 15 h et de 16 h à 17 h).

Elle organise également des expositions sur le patrimoine du quartier (du mercredi au vendredi, de 14 h à 20 h; le samedi et le dimanche, de 14 h à 21 h). Renseignements : Michel Lapierre, 322-2328.

A VENIR

■ Le Groupe d'entraide maternelle organise pour les femmes une journée de plein air à l'île Sainte-Hélène, le 8 juillet, de 10 h à 16 h. Rassemblement à 10 h, au CLSC La Petite Patrie, 1 453 est, rue Beaubien. On apporte son lunch et maillot de bain. Renseignements : Mme Hélène Goupil, 376-8888; Stella Daoust, de l'Écho des femmes, 277-7445.

■ Le Centre des femmes du Plateau-Mont-Royal, 4 633, rue Chambord (Denise Lamarche, 526-4146), organise une visite au château Dufresne et un pique-nique au Jardin Botanique, le 8 juillet.

■ L'organisme Détour-Nature organise une randonnée pédestre au mont Big Crow dans l'État de New York ainsi qu'une excursion de cyclo-tourisme au lac Willoughby, dans l'État du Vermont, les 11 et 12 juillet. Renseignements complémentaires : 271-6046.

■ Le Château-Richelieu, 1 530, Première Rue, à Richelieu (sortie 29 de l'autoroute des Cantons de l'Est), résidence pour personnes du troisième âge, tient des journées « portes-ouvertes », les 11 et 12 juillet, de 10 h à 17 h. Renseignements : 514-658-6911.

■ L'Union française organise diverses activités pour la Fête nationale de la France : le 11 juillet, à partir de 19 h 30, dans le parc Viger, spectacle avec le groupe « Ad Vielle que pourra » (musiques anciennes et folkloriques); à partir de 20 h 30, dans la salle de l'Union française, chansons réalistes par « Ziou et Bui » et soirée dansante avec l'orchestre de Luc Lopez; le 14 juillet, à partir de 17 h, concours de pétanque et pique-nique, à la place du Père-Marquette, à Lachine; à partir de 19 h, ouverture officielle du festival d'été de Lachine, soirée dansante avec Luc Lopez et son orchestre. Entrée libre. Invitation à tous. Renseignements : Union Française, 429 est, avenue Viger; téléphone, 514-845-5195.

■ Le Service de la culture de la Ville de Saint-Eustache organise une exposition de l'objet le plus insolite, pour enfants de 7 à 12 ans, le 16 juillet, de 14 h à 17 h, au 80, boulevard Arthur-Sauvé. Chacun peut y exposer ses objets les plus

spéciaux. Renseignements : 472-4440, poste 251.

■ Le Centre communautaire de loisir de la Côte-des-Neiges propose des sorties familiales à la plage : le 19 juillet, au parc de la Yamaska; le 26 juillet, au lac Monroe; le 2 août, au parc de la Yamaska; le 16 août, au lac Monroe. Adulte avec enfant, 6 \$; enfant de 12 ans ou moins, 3 \$; adulte seul, 9 \$ (chômeurs, assistés sociaux, personnes de 60 ans et plus, 6,75 \$). Renseignements : 733-1478.

EN VRAC

■ Le Conseil de l'âge d'or Montréal-Concordia offre aux personnes âgées un service de consultation juridique gratuit. Renseignements : Juri-d'Or, 911 est, rue Jean-Talon, poste 227; 271-1640. Le service est offert les lundis et mercredis, de 9 h à 16 h; les mardis et jeudis, de 9 h à 21 h.

■ Des étudiants en droit de l'université McGill et de l'Université de Montréal tiennent un centre de services juridiques gratuit au 505 est, rue Jean-Talon. Les services y sont offerts en français, en anglais et en italien. Le centre est ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h, jusqu'au 1er août. Renseignements : Lydia Milazzo, 274-9461.

■ Les Services communautaires juifs de Montréal offrent à la communauté juive un service d'écoute téléphonique appelée « Shalom », du dimanche au jeudi, de 16 h 30 à 22 h 30, en français et en anglais. Renseignements : 849-9191.

■ Au Parc du mont Saint-Bruno, les secrets de la nature se laissent apprivoiser au gré d'une randonnée d'interprétation, grâce à une série de panneaux installés le long d'un sentier. D'autres aspects du parc sont décrits dans des dépliants disponibles au vieux moulin à eau du parc, tous les dimanches et jours fériés, de 12 h à 17 h, jusqu'au 9 août. Il est possible d'assister à la projection d'un diaporama, d'utiliser un stéréoscope et de participer à des jeux-questionnaires. Les enfants peuvent s'amuser avec un casse-tête ou de la plastiline. Renseignements : 514-653-7544.

■ Les naturalistes du parc Paul-Sauvé invitent la population à participer à des randonnées guidées : à bicyclette, de la colline à la plage, on parcourt un paysage illustrant 15 000 ans d'histoire géologique; visite du Calvaire, site témoin de l'époque de l'évangélisation des Amérindiens; visite du marais de la Grande Baie, en canot; visite de la Ri-

vière-aux-Serpents où l'on peut voir des castors à l'œuvre; visite des collines d'Oka. En plus des randonnées, on offre aux visiteurs, en soirée, sous le grand chapiteau du Centre communautaire, conférences, films et pièces de théâtre. Renseignements : 514-479-8365; 514-374-2417.

■ Le personnel du Centre éducatif forestier des Laurentides accueille le public visiteur du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 16 h 30. Un réseau de sentiers permet aux visiteurs de circuler dans les différents écosystèmes du site. Des randonnées guidées et des présentations audio-visuelles sont offertes, permettant d'approfondir ses

connaissances de la forêt. Pour s'y rendre, suivre les indications à partir de la sortie 83 de l'autoroute des Laurentides, par le chemin des Lacs. Renseignements : 1-819-326-1606.

■ Environnement Canada, division des parcs, invite le public à faire des promenades le long du canal de Lachine et à visiter la Maison Monk pour y découvrir les faits marquants de l'histoire du canal. On y trouve une exposition et un guide pouvant répondre aux questions des visiteurs. On peut aussi s'y procurer la carte de la piste cyclable du canal de Lachine. Le pavillon est situé à l'angle de la 7e Avenue et du boule-

vard Saint-Joseph, à Lachine, et est ouvert du 18 mai au 7 septembre, tous les jours, sauf le lundi, de 9 h à 17 h 30. Entrée gratuite. Renseignements : 514-637-7433 ou 285-6054.

■ « Environnement Canada » offre au public la possibilité de faire du vélo sur la piste cyclable du canal de Lachine (13,4 km), tous les jours (éclairage en soirée jusqu'à 1 h du matin). La piste va de la rue Mill, au-dessous de l'autoroute Bonaventure, au Vieux-Lachine. On peut y avoir accès à divers endroits, notamment au marché Atwater et au Centre Gadsbois. C'est gratuit. Renseignements : 514-283-6054 ou 637-7433.



Un Diamond pour Madonna

La chanteuse Madonna pose pour les photographes après avoir reçu le trophée Diamond, qui lui a été décerné vendredi par l'industrie canadienne du disque pour son succès *True Blue*, qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. Madonna devait se produire hier soir au Maple Leafs Garden de Toronto.

PHOTOLASER CP

